

N° 25

4^e ANNÉE
20 Juin 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



NINA ORLOVE

Photo Monferrino, Nice

Remarquée dans ses trois dernières créations de Expiation, Paternité, et La Nuit d'un Vendredi 13, Mme Nina Orlove tourne en ce moment, sous la direction de M. G. Dini, un film qui retracera la vie du célèbre bandit Corse Romanetti.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
 — Six mois . . . 28 fr.
 — Trois mois . . . 15 fr.
 Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
 Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tl. : Gutenberg 32-32
 Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
 Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
 Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 60 fr.
 — Six mois . . . 32 fr.
 — Trois mois . . . 18 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

Pages

UNE ÉTOILE AMÉRICAINE EN ANGLETERRE : Wanda Hawley, par A. Bonneau	479
LIBRES PROPOS : La Couleur nécessaire, par Lucien Wahl	482
LES AMIS DU CINÉMA, par Lionel Landry	483
MARY ET DOUG A GENÈVE, par Eva Elie	485
LE COMTE DE GRIOLET, par V. Guillaume-Danvers	486
NOS GRANDES ENQUÊTES DANS LES MILIEUX SCIENTIFIQUES, par P. Trévières	488
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	490
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 491 à 494
SOUVENIRS D'UN VIEUX CINÉGRAPHISTE : Les petits trous « trop chers », par Georges Dureau	495
PROPOS D'UN DIRECTEUR : On doit y arriver, par Lucien Doublon	496
SCÉNARIOS : Le Tour de France par deux enfants (3 ^e épisode)	496
LA CINÉMATOGRAPHIE EN RUSSIE, par J. H. de Gourland	497
LES GRANDS FILMS : Fatale Expérience, par Lucien Farnay	499
— L'Enfant du Cirque, par James Williard	501
ROGER LION NOUS PARLE DE SES PROJETS, par André Darel	500
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Marseille (Marc Lyonel) ; Montpellier (Maurice Cammage)	484 et 504
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Neuchâtel (Jean Reymond)	482 et 484
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	502
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Survivre ; Son Enfant ; L'Ombre du Bonheur), par Jean de Mirbel	503
CONCOURS DE SILHOUETTES (10 ^e série)	504
LES PRÉSENTATIONS : (Aventure d'un jour ; Mur Mitoyen ; Mimi Pinson ; Les Surprises d'un Héritage ; Malec aéronaute), par Albert Bonneau	505
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	506

Abonnez-vous

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24 ;
 six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies,



Usine
Principale
VINCENNES

la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



UNITED
ARTISTS

présentent

LE
REMORQUEUR

“CHIEF”

avec

EVELYN BRENT



LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{té} An^{me})

Siège Social : 12, Rue d'Aguesseau, Paris
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN



DOUGLAS FAIRBANKS
D.W. GRIFFITH

AGENCES : PARIS, 12, Rue d'Aguesseau — Téléphone : ELYSÉES 56-34 & 85-20
MARSEILLE — LYON — LILLE — BORDEAUX — ALGER



MAPPEMONDE-FILM

présente



avec
Dorothy Gish

et
Richard Barthelmess

PRODUCTION “FIRST NATIONAL”

MAPPEMONDE - FILM

15, RUE LOUIS LE GRAND, PARIS (2^e)

Adr. télégr. : EXQUISITFILM-PARIS - Téléphone : LOUVRE 23-55 et CENT. 13-17

AGENCES : Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles

MARCEL
LEVESQUE

dans l'hilarante comédie
tirée de la célèbre
pièce de

GEORGES FEYDEAU

LA
DAME
DE CHEZ
MAXIM'S

AUBERT, ÉDITEUR



WANDA HAWLEY dans « Le Cœur nous trompe », une production de CECIL B. DE MILLE dans laquelle elle était la partenaire de WALLACE REID

UNE ÉTOILE AMÉRICAINE EN ANGLETERRE

WANDA HAWLEY

RESSEMBLANT quelque peu à Betty Balfour dont elle a parfois l'entrain et la fantaisie, Wanda Hawley, le visage auréolé de cheveux blonds, les yeux bleus et rieurs, nous fait penser à ces petites marquises, charmantes et potelées, fraîches et roses qui figurent dans les tableaux de Watteau et de Fragonard. Pendant longtemps jeune première de comédie, cette exquise vedette vient de se faire tout particulièrement remarquer dans un récent film anglais édité par la maison Gaumont, *Le Drame du Korosko* (*Fire of Fates*), adapté d'après le roman du Conan Doyle, l'écrivain de *Sherlock Holmes*.

Wanda Hawley, de son vrai nom Selma Wanda Pittack, naquit à Scranton, aux Etats-Unis, le 30 juillet 1897. Comme beaucoup de jeunes filles, elle songea dès son plus jeune âge à aborder la scène, mais le spectacle parlé ne la tentait que peu, elle lui préférait de beaucoup l'Opéra ou l'Opéra-Comique. Après avoir terminé ses études à la Union High School de Bre-

merton Wash, Wanda se rendit à New-York où elle suivit les cours de l'Ecole supérieure de musique de Brooklyn. Beethoven, Chopin, Schubert étaient ses auteurs favoris et, continuant avec assiduité ses études de musicienne et de pianiste, elle composait déjà avec talent.

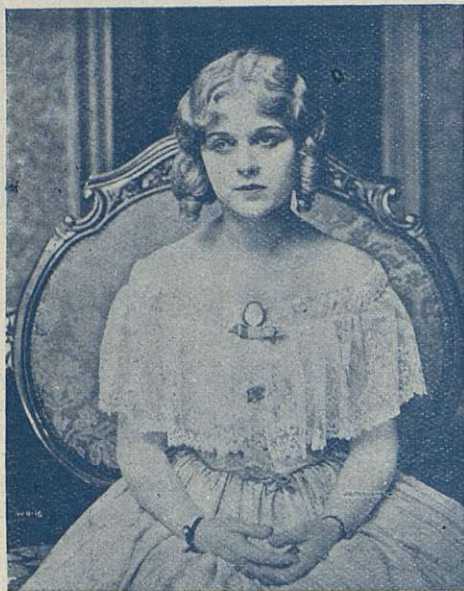
Après un stage à l'Université de Washington à Seattle, l'artiste entreprit une tournée de chant à travers les Etats-Unis. Un événement fâcheux allait, au cours de ce voyage, anéantir toutes ses espérances. Une laryngite, contractée pendant le trajet, fut à ce point néfaste à la voix de Wanda qu'elle dut abandonner définitivement ses projets de cantatrice. Visites aux grands spécialistes, essais de toutes sortes ne purent rendre à la jeune fille sa belle voix de jadis. Elle dut se résigner à ne plus chanter.

Dix années de travail devenues inutiles, une carrière brisée, tel était le bilan des efforts de Wanda. Qu'allait-elle devenir ?

Un des metteurs en scène de la Fox

Film lui conseilla alors de tourner. Elle accepta avec enthousiasme. Puisque le chant lui était maintenant interdit, elle allait se consacrer à l'art muet, suivant l'exemple de certains artistes qui, éloignés de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique par un accident de cette sorte, abordèrent le cinéma auquel, jadis, ils n'avaient jamais pensé. (Semblable aventure arriva chez nous à David Evremond qui, sur le point de paraître sur une de nos grandes scènes, perdit sa voix pendant la guerre et dut, dans la suite, faire du cinéma.)

Wanda Hawley effectua ses débuts cinématographiques en 1917 et tourna *The Derelict*, avec Stuart Holmes, que nous connaissons en France par ses créations du *Roman d'un Roi* et des *Quatre Cavaliers*



WANDA HAWLEY nous prouve qu'elle sait porter avec une grâce charmante le costume de nos grand-mères

de l'*Apocalypse*. Elle fut, ensuite, la partenaire de William Farnum dans *The Doctor*, et, de nouveau, celle de Stuart Holmes dans *The Broadway Sport*. Elle interpréta ces premiers films sous son nom de Selma Wanda Pittack, puis parut dans maintes productions du Far West, avec Tom Mix et George Walsh.

C'est à cette époque que la jeune artiste fit la connaissance de J. Burton Hawley. Ce dernier, très sportif et fervent du foot-

ball, conduisait une amie de sa famille à une garden-party, se promettant bien de s'esquiver le plus tôt possible, après quelques minutes de présence, pour rejoindre ses partenaires. Mais, ce jour-là, les coéquipiers attendirent en vain leur camarade. Il avait fait, au cours de cette réunion, la connaissance de Wanda et ne se souciait plus du football.

Devenue Mme Hawley, l'artiste contracta un engagement chez Lasky et fit sa première création dans cette maison aux côtés de Douglas Fairbanks dans *Mr Fix It* (*Douglas reporter*). On la vit ensuite dans une production de Cecil B. de Mille, *Old Wives for New*, et dans *We Can't Have Everything, For Better, For Worse*, avec Gloria Swanson.

Ce fut après, aux côtés de William S. Hart, Charles Ray, Bryant Washburn, Wallace Reid, Robert Warwick, Walter Hiers, etc., une multitude de créations : *Secret Service*, *Held by the Enemy*, *The Tree of Knowledge*, avec Irving Cummings, *Everywoman*, *Mrs Tempe's Telegram*, *Her Beloved Vagabond*, avec T. Roy Barnes, etc...

Engagée par la Realart, Wanda tourna *Miss Hobbs*, *Food for Scandal*, *Her first Elopement*, *The House that Jazz buildt*, *The Snob*, *Her Face Value*, *Bobbe Hair*, *The Affairs of Anatol*, etc., etc...

La plupart de ces films ont paru chez nous sous les titres — très différents des titres américains — de *Le Végliane*, *Au Clair de la lune*, *Ma femme exagère*, *La Solitaire*, *Le Cœur nous trompe*, *Vite, embrassez-moi !* *Le Fragile Foyer*.

Nous venons de voir Wanda Hawley dans *Un frelon chez les Abeilles* où elle a pour partenaire l'amusant Walter Hiers. *Sur les sables brûlants*, de George Melford, nous a démontré récemment que, tout en possédant un solide talent de comédienne, Wanda Hawley peut aborder avec bonheur le drame ; de même dans *Le Jeune Radjah*, avec Rudolph Valentino. Mais si la protagoniste est excellente dans ces deux films, il n'en est point de même du décor. Quelle Afrique et quelle Asie de pacotille ! Les réalisateurs américains devraient, à leur moments perdus, étudier l'ethnographie ainsi que l'histoire du costume et ne point nous exhiber les Arabes qui, au lieu de nous évoquer des Ouled Nails, silhouettent plutôt des mannequins

de la rue de la Paix, et des Hindoues qui semblent sortir des coulisses des Folies-Bergère.

Les deux créations de Wanda Hawley, que nous pouvons contempler à l'heure actuelle, sont *Un Dégourdi* (*Thirty Days*), le dernier film tourné par le malheureux Wallace Reid, et *Maître Chanteur* (*The Truthful Liar*), drame dont le scénario ne sort pas de l'ordinaire mais où Wanda et Casson Ferguson incarnent avec beaucoup de vie deux personnages très difficiles.

Depuis, la créatrice du *Végliane* et d'*Excès de Vitesse* a quitté les studios de Californie et terminé son contrat avec Lasky. Engagée par la Gaumont British de Londres, l'étoile est venue en Europe après avoir divorcé avec J. Burton Hawley.

Fires of Fate (*Le Drame du Korosko*) fut le premier film anglais tourné par l'artiste américaine. Après un court séjour à Londres, la troupe, à laquelle appartenaient également Nigel Barrie et Stewart Rome, dont on se rappelle, chez nous, sa création de *Ferragus*, partit en Egypte.

Wanda Hawley put juger par elle-même de la grande différence qui existait entre le pseudo-désert californien où elle avait tourné *Sur les sables brûlants* et le désert véritable où le cinégraphiste anglais se décidait à tourner l'œuvre connue de Conan Doyle. Un voyage de dix mille milles n'épouvanta pas ces bons serviteurs de l'écran. Cette randonnée jusqu'aux extrêmes limites du Soudan Egyptien dépasse celle de Feyder dans *L'Atlantide* et constitue, à l'heure actuelle, un record mondial.

Avant de s'enfoncer dans le désert, la petite troupe alla visiter le tombeau de Tut Ank Amon qui venait d'être mis à jour. Après un séjour au Caire, à Héliopolis, après quelques prises de vues aux Pyramides, à la Vallée des Rois, Louqsor, Karnak et Thèbes, artistes et réalisateur s'embarquèrent sur le Nil en dahabieh, parcourant ainsi une distance de plus de deux mille milles.

De concert avec le corps des méharistes du Soudan et avec certaines tribus indigènes, on put alors réaliser un film de tout premier ordre, film que nous avons pu admirer tout récemment et qui dénote un brillant progrès de la cinématographie britannique, tant au point de vue technique qu'au point de vue interprétation.

Les aventures ne furent pas épargnées à

la petite troupe au cours de cette randonnée. Ce ne fut pas sans peine, par exemple, que l'on obtint de tourner dans une mosquée de Louqsor. Tous les artistes furent obligés, selon la coutume, de quitter leurs chaussures pour entrer dans l'édifice.

Plus tard, Wanda Hawley éprouva une forte émotion : une troupe de derviches, oubliant qu'ils étaient de simples figurants, se mirent à mâcher du verre, avalèrent des



WANDA HAWLEY dans « Maître Chanteur »

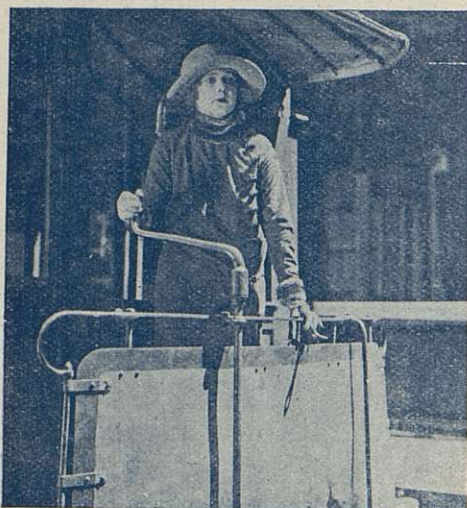
serpents, dansèrent sur des pointes, et l'un d'eux, s'approchant de la jolie vedette, se transperça les joues avec un poignard.

Il fallut bientôt quitter ce pays magique et retourner en Angleterre pour y achever les intérieurs. L'endurance dont avaient fait preuve les interprètes fut récompensée par un triomphal succès sur les écrans britanniques.

Tout dernièrement, Wanda Hawley vient de tourner, toujours pour la Gaumont British, *The Lights O'London*, adaptée d'après le mélodrame de G. R. Sims, célèbre en Angleterre.

Sous la direction du capitaine C. C. Calvert, le réalisateur de cette bande, elle fit preuve, au cours de scènes d'incendie, d'un courage à toute épreuve. Les passages saisissants qui ont été enregistrés à ce moment contribueront pour beaucoup à la réussite du film qui n'a pas encore été présenté outre-Manche.

Il est fort probable que Wanda Hawley ne retournera pas encore aux Etats-Unis et qu'elle entreprendra encore d'autres créations en Angleterre. Ces nouveaux films nous seront présentés par Gaumont



Le cinéma mène à tout. Pour interpréter un film, WANDA HAWLEY s'exerce à conduire un tramway

au cours de la saison prochaine et les admirateurs de la blonde étoile peuvent se préparer à de fort intéressantes productions.

En Angleterre comme aux Etats-Unis, Wanda Hawley pratique tous les sports : automobile, nage, golf, etc... Elle n'oublie pas qu'elle fut, jadis, au Far West, une héroïne de films d'aventures et poursuit activement son entraînement physique, prête à aborder, avec un égal bonheur, un film d'action, une comédie ou un drame psychologique.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

La Couleur nécessaire

J'ai vu bien des films en couleurs et combien sont affreux ! Vous aimez mieux, je pense, le noir et blanc. Mais il y a des cas exceptionnels. Je ne veux pas classer dans ces cas la charmante Voix du Rossignol, de M. Starevich, car cette délicieuse histoire gagnerait à n'être pas coloriée, — et beaucoup. Mais voici un tableau humoristique d'une espèce toute différente. L'autre après-midi, je passais au Palais-Royal. Un homme était arrêté devant la boutique à l'enseigne « fabrique d'ordres ». Fabrique d'ordres, c'est-à-dire de croix et médailles de tout... ordre. Et là resplendissent des bijoux magnifiques : croix de Malte, du Mérite agricole, de la Légion d'honneur, du Nicham-Iftikar, etc., etc. Donc, un homme examinait avec curiosité tous ces rubans. Il n'en détachait point les yeux. Et je me plaçai à son côté pour le voir au moins de profil. J'aperçus alors qu'il portait modestement le ruban violet. Cet officier d'Académie devait penser alors à tant de choses, à tant d'autres récompenses. Eh ! bien, voilà un sujet de tableau filmé qui nécessiterait la couleur. Car, sans couleur, qu'est-ce que le spectateur y comprendrait ?

LUCIEN WAHL.

Genève

La Gosseline, un film de Feuillade qui vient de nous être présenté, m'a remémoré cette phrase un peu cruelle qu'écrivit, un jour de misanthropie sans doute, le délicieux auteur du *Petit Chose* : « Il chantait avec le sentimentalisme bête de l'ouvrier ».

Eh oui ! il y a bien un peu de ça parmi les spectateurs qu'émotionnent les films de Feuillade ; mais qu'importe ! On ne saurait exiger d'un public de cinéma qu'il ne soit composé que de dilettantes, de connaisseurs. Et je trouve pour ma part sympathique et touchant cet ouvrier dont la sensibilité — non éduquée — se manifeste, un peu gauche, mais si vraie et naturelle, car la sensibilité du cœur vaut bien celle de l'esprit.

La Gosseline, film aux ficelles trop visibles, mais plein de bonne volonté, a fait rire et pleurer Margot.

Des intellectuels vous déclarent avec dédain que le cinéma est un « art populaire ». Ces gens-là ne vont pas plus contempler de leurs yeux secs *La Gosseline* que *Disraeli* ou *Jocelyn*. Dans leur dénigrement, il y a du parti pris. Vouloir les flatter en ne leur présentant que des œuvres de choix, peine perdue ; leur siège est fait : le septième art ne vaut rien. Par bonheur, à côté de quelques autres qui jouissent du spectacle « avec l'esprit », il y a Margot l'ouvrière qui lui accorde sans lésiner et son frais éclat de rire, et ses larmes sincères. La fraîcheur et la sincérité, cela vaut bien quelque chose. *La Gosseline* est peut-être une pitrerie. N'en reconstruisons-nous pas de plus ridicules encore qui se jouent quotidiennement autour de nous ?

EVA ELIE.

Les Amis du Cinéma

POURQUOI êtes-vous un habitué du cinéma ?

Si c'est exclusivement parce qu'il vous plaît de voir les succès de la scène et du roman, sous une forme vulgarisée, dans une salle où l'on trouve plus facilement des places, et à plus bas prix qu'aux théâtres ;

Si, une fois installé, votre attention se concentre sur le texte dont vous goûtez les phrases pathétiques, les citations, les à-peu-près et dont les images vous paraissent seulement l'illustration...

Mais ce sont là hypothèses irréalisables ; car, si vous pensiez ainsi, vous ne liriez pas cet article. Le seul fait de vous intéresser à l'esthétique de l'écran prouve que vous l'aimez pour lui-même et non comme une sorte de théâtre du pauvre.

Il y a beaucoup de manières d'aimer le cinéma pour lui-même, et l'on doit éviter l'intolérance de certains cinégraphes qui veulent seulement voir dans l'art nouveau : la possibilité de multiplier et de varier des cadres empruntés à la réalité — ou celle d'analyser les mouvements en décompositions subtiles — ou celle de révéler l'intérieur des êtres par l'extérieur, les sentiments par le geste — ou celle d'animer le décor, de le soumettre comme l'interprète à la volonté de l'artiste — ou celle enfin d'introduire dans les jeux de la lumière les combinaisons, contrepoint, alternances, que nous offrent déjà les jeux de la musique. Pourquoi s'obstiner, parmi toutes les puissances de l'écran, à n'en voir qu'une ?

Adoptant maintenant le procédé, cher aux prédicateurs, qui consiste à déverser sur la tête des présents les reproches que méritent les absents, je dirai à quelques-uns qui malheureusement ne liront pas cet article : — Pourquoi n'allez-vous pas au cinéma ? Pourquoi vous croyez-vous en droit de le mépriser ?

René Jeanne, Lucien Wahl, moi-même, nous avons montré ici que, s'il existe une hiérarchie des genres, la place du cinéma n'y est nullement inférieure à celle de l'art dramatique. Votre dédain, avouez-le, est simple ignorance.

Voici donc une double tâche proposée à nos efforts :

D'une part, faire comprendre le cinéma à ceux qui l'aiment, leur faire sentir pourquoi ils l'aiment.

D'autre part, faire connaître le cinéma à ceux qui sont capables de le comprendre et qui l'ignorent.

Cette dernière tâche vise à créer de toutes pièces un véritable snobisme de l'écran ; il ne faut pas avoir peur du mot. C'est celle qu'avait entreprise Riccioto Canudo, que poursuivent après lui et peut-être avec des méthodes plus efficaces, les cinégraphes convaincus qui ont relevé le C.A.S.A. et aux efforts de qui *Cinémagazine* est heureux de rendre hommage. Car le snobisme de l'écran est chose utile et le contrepoids efficace contre le mercantilisme.

C'est aussi, dans une certaine mesure, celle que poursuit le cercle, actif et vivant, que préside Léon Poirier, aidé avec dévouement et compétence par notre confrère Lucien Wahl.

En organisant depuis longtemps déjà le groupe des Amis du Cinéma, *Cinémagazine* s'est proposé un tout autre objet ; et ceci indique immédiatement qu'il ne peut y avoir aucune concurrence entre ses efforts et ceux des deux autres groupements.

Il s'agit de créer, dans les milieux où l'on aime déjà le cinéma, de véritables amateurs de cinéma.

Qu'est-ce qu'un amateur de cinéma ?

On n'est pas amateur parce qu'on sait l'âge de Mary Miles Minter, les prénoms de A. Q. Nilsson, les femmes qu'a aimées Charlie Chaplin, les époux de Mary Pickford, la teinte des cheveux de Huguette Duflos ou le poids de Douglas Fairbanks.

On est amateur quand, en voyant un film d'un bon metteur en scène, on comprend ses intentions, ses pensées, ses arrière-pensées et même ses erreurs.

Le véritable amateur doit, selon une formule célèbre, être conscient et organisé.

Conscient en ce sens qu'il ne doit pas retourner périodiquement devant l'écran suivant le rythme d'un mollusque qui suit la marée, mais bien savoir ce qu'il veut voir, comprendre et analyser ce qu'il voit.

Organisé parce qu'il est difficile à un individu isolé de se rendre compte des causes et des effets ; que le sentiment seul ne

suffit pas à éclairer en telle matière ; que seuls une revue, un groupement sont outillés pour reconnaître, signaler, mettre à leur place les nouveautés, pour cautionner les essais, dire à un public trop prompt à la défiance et à la réaction hostile : — Prenez garde ; ce qu'on vous montre est nouveau, est surprenant, mais vaut la peine d'être compris, il ne s'agit pas d'une gageure ou d'une mauvaise plaisanterie — ; que seul également un groupement important peut arriver à organiser les représentations rétroactives qui sont nécessaires pour donner au cinéma l'esprit classique, le sens de la tradition ; parce qu'enfin seule l'organisation peut créer un état d'esprit collectif, transformer des individus isolés en un public qui sent et vibre, comme par exemple le public des grands concerts dominicaux.

Le jour où un tel public se groupera devant les écrans (1), les metteurs en scène ne travailleront plus à vide. Ce résultat vaut les efforts que tente l'Association des Amis du Cinéma, et que nous demandons à nos lecteurs de seconder.

LIONEL LANDRY.

(1) J'avais écrit ceci avant d'avoir assisté à la présentation aux Amis du Cinéma, de *La Galerie des Monstres*. Mais le goût, le sens juste de l'écran, la compréhension des symboles et des procédés expressifs originaux dont ont fait preuve les spectateurs de cette présentation me prouvent que ce public existe et qu'il ne reste plus qu'à en accroître l'effectif.

Marseille

— Les chaleurs commencent à se faire sentir, elles ont entraîné la fermeture du Grand Casino et de l'Alcazar ; quant aux autres établissements, ils recherchent une fraîcheur relative par des moyens d'aération divers, mais le public semble boudier cependant.

Je crois que cela tient surtout au peu d'intérêt que présentent les films projetés. Il serait nécessaire, afin de remplir nos salles, d'y passer des bandes nouvelles ou intéressantes tout au moins, au lieu de nous gratifier de programmes dits d'été et, de ce fait, un peu dénués de valeur.

Certains directeurs ont compris cette nécessité et le résultat est satisfaisant, car tous les amateurs de cinéma n'ont pas encore fui la ville et, d'ailleurs, rares sont ceux qui peuvent le faire avec les exigences du moment.

— Du côté production, le moment semble bien choisi pour venir tourner des extérieurs dans notre ville et aussi chez notre accueillante voisine, Aix-en-Provence. M. Barlatier, ayant tourné les extérieurs à Aix, terminera *L'Aventureuse* dans son studio de la Croix-Rouge. J'espère y conduire les « Amis du Cinéma ». Les films Legrand vont aussi tourner dans un Palace de la plage.

— Notre compatriote Jacquinet va reprendre sa production qui sera éditée, paraît-il, par Kaminsky.

— Paramount a présenté : *Après le Triomphe*, avec Katherine Williams, Bebe Daniels, Lewis Stone, et *Le Bandeau de Cupidon*.

— Mary Pickford et Douglas Fairbanks, que nous nous faisons une fête de recevoir à l'Association, ne seront décidément pas nos hôtes et nous le regrettons profondément.

— M. Farand, qui vient d'être nommé assistant de M. Osso, ne quittera pas pour cela notre ville où il dirige avec compétence l'Agence Paramount et l'Odéon-Cinéma. Nous en sommes heureux car, grâce à son amabilité, M. Farand s'est acquis, à Marseille, de nombreuses sympathies.

— Dans nos salles j'ai vu et diversement apprécié :

À l'Odéon : *Arènes Sanglantes* (réédition), *La Femme inconnue*, *Les Trois Revenants*.

Au Régent : *Tempêtes*, avec Mosjoukine, Lissenko et Vanel.

Au Comédia : *Frisson*, qui n'est pas le meilleur film d'Ausonia, et *Rocambole*.

Au Majestic : *Emancipée*, avec Florence Vidor, film qui ne s'adapte pas beaucoup à nos mœurs françaises, *Un Veinard*, avec W. Russell.

Au Femina : *Le Raid Paris-Constantinople* et *Trois Millions de dot*.

Au Modern : *Chantelouve* et *Le Chevalier nocturne*.

Au Kursaal : *La Coupable* et *Train spécial*.

Au Trianon : réédition du *Kid* et *L'Ombre du Péché*.

M. LYONEL.

Neuchâtel

— Le public de Neuchâtel, composé cependant de plus d'intellectuels que d'ouvriers, n'a pourtant pas réservé au film supérieur de Mosjoukine : *Le Brasier Ardent*, l'accueil qu'il méritait. C'est une œuvre qui m'a paru surtout remarquable en ce qu'elle opère une synthèse particulièrement réussie des éléments d'humour, de fantaisie et de réalité que le rêve et la vie offrent tour à tour. L'idée du « Club des Chercheurs » est des plus neuves et des plus originales : c'est là de l'excellente ironie en action. Indépendamment du charme, pour ainsi dire envoûtant, de Mosjoukine et du talent indéniable de ses partenaires, N. Lissenko et Koline, notons l'emploi très heureux des négatifs, dont l'auteur a su ne pas abuser.

— Le Palace vient de présenter *Les Indes Romaniques*, de Lowell Thomas. Je donnerais volontiers à ce film, comme sous-titre, le titre même d'un roman de Loti : *L'Inde sans les Anglais*. Son principal mérite a été de nous faire pénétrer au cœur même de la civilisation spécifiquement hindoue et de nous en montrer les aspects les plus caractéristiques. Parmi tant d'évocations ou somptueuses, ou simplement curieuses, j'ai préféré la fameuse procession du char de Jaggernaut : il y a là des mouvements de foule extraordinaires, fort bien saisis et habilement captés, pour ainsi dire, par l'objectif.

Ce film fut commenté d'une façon très vivante par M. Jean Choux, de Genève, critique du journal *La Suisse*. Il prépare en ce moment la réalisation prochaine d'un scénario intitulé : *La Vocation d'André Carrel* qui sera, je crois, la première œuvre cinématographique de valeur, due à un auteur suisse. Tout fait prévoir que ce film, dont l'action se passe dans le cadre magnifique du Lac Léman, révélé aux hommes par Rousseau et célébré par Byron, sera splendide aux deux sens du mot. Nous aurons bientôt l'occasion d'en parler plus longuement.

JEAN REYMOND.

Mary et Doug à Genève

APRÈS la venue du roi et de la reine de Roumanie à Genève, deux autres souverains viennent de nous visiter, les plus sympathiques, les plus populaires, les plus aimés : Mary Pickford et Douglas Fairbanks.

Descendus à l'hôtel Beau-Rivage situé au bord du lac et d'où l'on a vue sur le Mont-Blanc les jours de beau temps, ils ont bien voulu recevoir quelques journalistes, dont votre correspondante. J'ai eu la bonne fortune de passer la première, et les deux minutes d'audience dureront trois quarts d'heure, tant est grande leur affabilité. Dans le hall, cependant, d'autres personnes attendent leur tour...

Je tremble : sont-ils tels qu'au cinéma ? Ne vais-je pas être désillusionnée ? Ne vaut-il pas mieux m'en retourner pour conserver la vision de l'écran, celle d'une Mary Pickford idéalement jolie, d'un Douglas plein d'entrain ?

Dans le salon vert pâle où l'on m'introduit, une dame, tout de noir habillée, arrange des roses dans des vases transparents (j'apprendrai par la suite qu'il s'agit de Mme Pickford mère), puis, me faisant face, subitement, Douglas, ou d'Artagnan si vous aimez mieux, mais un d'Artagnan moderne sans hauts-de-chausses ni cape, en pantalons de couleur claire. Grande poignée de mains, et tout aussitôt, comme paraissant prendre le lac à témoin, il me dit aimer Genève, trouver beau notre pays. Comme je le questionne sur ses projets, il assure qu'aussitôt de retour à Hollywood, il tournera un nouveau film ; lequel, il n'en sait rien encore. Quant à sa dernière création, *Le Voleur de Bagdad*, nous la verrons, paraît-il en automne. (Puisse ce renseignement se confirmer car trop rares ici sont les films de ces deux artistes.)

Mais une porte, tout au fond, s'est ouverte et alors, onques ne vit — sinon dans les contes de fées — plus ravissante « femme-enfant », selon l'expression de Dickens. Des cheveux blonds, d'un blond merveilleusement doré, une carnation comme en ont seules de très belles Anglaises, des cils recourbés, longs, le regard qui luit lumineusement doux, une bouche au dessin parfait, c'est Mary Pickford, plus ravissante encore que dans ses films.

Maintenant, pelotonnée dans un fauteuil, elle parle d'une voix douce, mélodieuse. C'est un charme de plus. Elle parle le français presque sans accent étranger, puis dit quelques mots d'anglais qu'elle scande harmonieusement : « Le voyage d'Espagne était très fatigant, mais j'espère me reposer un peu en Suisse. J'ai déjà commencé hier : j'ai dormi onze heures ! Oh ! nous avons beaucoup travaillé les derniers temps à Holly-

wood, le plus souvent neuf, dix heures, presque sans interruption. Le cinéma, ce n'est pas toujours... comment dites-vous ?... rose, c'est cela.

Etablissant une comparaison entre la garniture de sa robe et mon chapeau — dont je ne vous entretiens que pour répéter d'elle un joli mot — elle dit : « Cela se porte beaucoup à Paris cette couleur « jérémie ». Quelqu'un, peut-être leur secrétaire, la reprend : « géranium ». Alors, elle rit doucement et avoue sa difficulté à apprendre certains verbes et mots français. « C'est comme les « r », ajoute-t-elle, je ne puis pas dire correcte-



MARY PICKFORD
(Dessin de Mlle Marthe Antoine Gérardin)

ment « rôti » ; c'est pourtant important cela ! » Elle sourit encore, cependant que Douglas paraît transporté en apprenant — du secrétaire toujours — qu'en se rendant à Berne et passant par Interlaken, il verra la Junfrau et d'autres cimes qu'on lui dit « couvertes de glaces et de neige ».

Mais, et c'est presque un remords, je songe à tout le temps qu'ils me consacrent, eux qui sont venus pour se reposer. Je prends congé, confuse, bien qu'ils m'assurent avoir eu plaisir à recevoir la correspondante de *Cinemagazine*. Je n'ose le croire.

C'est maintenant au tour de ceux qui attendent...

EVA ELIE.



« Le Comte de Griolet » 1^{er} acte — Le berger Justin (JACQUES ISNARDON)

“ LE COMTE DE GRIOLET ”

Paroles, Musique et Synchronisme de M. Raoul Grimoin-Sanson

Samedi dernier, à l'exposition de « L'Art dans le Cinéma Français », fort bien organisée par M. Clouzot, le distingué et érudit conservateur du musée Galliera, nous avons vu et entendu un charmant opéra-comique en 3 actes et un prologue : Le Comte de Griolet, de M. Raoul Grimoin-Sanson, un des précurseurs scientifiques et industriels du Cinéma, dont les inventions telles que le projecteur Multiplex (1895), le Phototachygraphe (1896), le Cinéorama (1897), ont contribué aux incessants progrès de la cinématographie.

Une nombreuse et brillante assistance a fêté cette ingénieuse et artistique démonstration du synchronisme du Geste et de la Voix, ainsi que tous les artistes absents et présents, qui ont concouru à la réalisation et à l'exécution de cet opéra-comique que n'aurait pas désavoué Boieldieu.

Voici la double distribution du Comte de Griolet, dont M. Raoul Grimoin-Sanson fut l'auteur, le compositeur, le metteur en scène et l'opérateur de prise de vues.

A l'écran : Adélie, Mme Isnardon (de l'Opéra) ; Grand'Mère Renaud, Mme Francini ; Raymond, M. Bertin (de l'Odéon) ; Le berger Justin, M. J. Isnardon (de l'Opéra-Comique).

A l'orchestre : Mme Marguerite Dallois, Soprano ; Mme Germaine Lesenne, Mezzo ; M. Torelli, Ténor ; M. Laporte, Baryton.

La vue et l'audition du Comte de Griolet

nous prouve que le musicien-cinégraphiste a fait faire un pas immense à la solution d'un problème que, jusqu'à ce jour, tant de cinégraphistes, de musiciens et de chefs d'orchestre ont patiemment cherchée avec plus ou moins de bonheur.

Comme nous l'avons déjà dit, M. Raoul Grimoin-Sanson a pensé que le rythme musical serait facilement obtenu en faisant apparaître sur l'écran, en pleine image, la baguette du chef d'orchestre ayant dirigé pendant la prise de vues les artistes lyriques filmant une œuvre en la chantant.

Voici le sujet du Comte de Griolet dont la mise en scène est des plus soignées, et dont la photographie, réalisée à la lumière naturelle du jour, même pour les intérieurs, est d'une impeccable luminosité.

Juillet 1793. — Quand l'écran s'illumine, c'est la moisson au château d'Oissel. Les laboureurs travaillent et chantent joyeusement :

*Les blés sont lourds, mûrs et superbes.
Bien vite, allons les mettre en gerbes.*

Renaud, le régisseur, surveille l'ouvrage tout en taquinant le berger Justin « l'astrologue » qui lui répond :

*Je sais lire dans les astres
Les signes les plus certains
Des bonheurs ou des désastres
A venir les jours prochains.*

Le régisseur hausse les épaules. Sur ces en-

treffaites arrive une bretonne que les châteaux ont engagée pour être la nourrice de leur fils auquel la comtesse, sa mère, passe au cou un collier orné d'un médaillon.

Le lendemain, cérémonie du baptême : et lorsque le cortège sort de la chapelle, retentit soudain la Carmagnole !... Les révolutionnaires armés et tenant à la main des torches enflammées se dirigent vers le château qu'ils incendient en quelques instants. Le comte et la comtesse de Griolet ont péri ainsi que le « p'tiot » de la nourrice qui se sauve désespérée avec l'orphelin qui, désormais, sera son fils.

Vingt ans plus tard (1813). — Au prix de mille privations la nourrice a élevé Raymond, jeune comte de Griolet, comme son fils. Raymond se croit le fils de sa nourrice, c'est un jeune peintre de talent que son maître, le célèbre David, envoie au château de Griolet pour le décorer artistiquement. Le jour de son arrivée on fête les Rois. Il est invité à la table de ses hôtes et nous assistons à de jolies scènes de la vie normande, telle que le partage du gâteau des rois, dont une grosse part est réservée aux enfants qui chantent :

*Pour Dieu allumez le feu
Donnez-nous la part, Madame,
Pour Dieu allumez le feu
Donnez-nous la part à Dieu !...*

Le vieux berger chante une chanson du terroir : « Le Trou Normand », et la fête se continue par des danses et des divertissements d'autrefois. Raymond et Adélie, la fille du régisseur, sympathisent, et de marivaudages en marivaudages, nous arrivons à un joli duo d'amour :

*— Voyez comme le ciel est pur
en ce matin radieux !
— Il semble moins clair que l'azur
qui resplendit en vos grands yeux.*

Au grand désespoir d'Adélie on ne veut pas qu'elle épouse un peintre, un artiste !... et au moment où Raymond quitte, désespéré, le château, sa mère adoptive, sa bonne vieille nourrice, vient révéler le secret de sa naissance et faire reconnaître son identité grâce au médaillon que lui avait passé au cou sa mère, la comtesse de Griolet.

Raymond, comte de Griolet, rentre en possession de ses biens et ouvre tendrement ses bras à Adélie qui chante :

*Tout resplendit et tout m'enivre
J'écoute l'Hymne ensorceleur
Qui m'invite au bonheur de vivre...*

Le succès de ce charmant opéra-comique parfaitement « visualisé » a été des plus grands, et le public a vu avec plaisir ces remarquables plein-air, ainsi que l'évocation de quelques vieilles coutumes normandes.

Avant la projection et l'audition du Comte

de Griolet, M. Emile Roux-Parrassac a fait une intéressante conférence sur l'œuvre scientifique et artistique de M. Raoul Grimoin-Sanson, qui se fait un titre de gloire d'avoir été un des collaborateurs du célèbre Marey dont les recherches physiologiques ont précédé l'invention du cinématographe Lumière.

Fils d'un fabricant de drap, M. Raoul Grimoin est né le 7 mai 1860, à Elbeuf. Il étudia la chimie à Rouen où il suivit les cours du professeur Pinchon. A dix-sept ans il partit pour Paris où, tout en poursuivant ses études scientifiques, il fut admis à suivre les cours de violon et de composition au Conservatoire.

Comme on le voit sa vie se partagea entre la science et les arts. Sa première invention



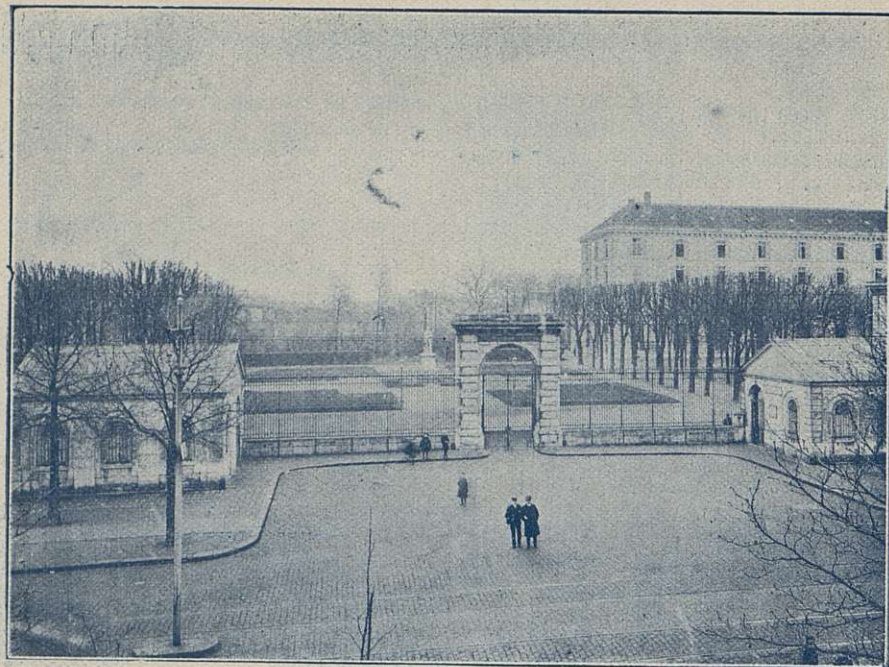
M. RAOUL GRIMOIN-SANSON

(1884) fut celle du cliché en métal qui devait servir à l'illustration de la presse quotidienne.

Nommé directeur du laboratoire central de recherches scientifiques et d'analyses chimiques de Bruxelles, il put, grâce à ses travaux bactériologiques, s'honorer de l'amitié et de l'estime de Pasteur, de Marey, d'Albert Londe et d'Alphonse Bertillon.

Pour terminer, rappelons que c'est à M. Raoul Grimoin-Sanson qu'est due l'invention du Cinéma à Croix de Malte, et qu'à l'Exposition de Rouen de 1896 le public vit fonctionner le premier phototachygraphe qui obtint la médaille d'or.

V. GUILLAUME-DANVERS.



La Cour d'Honneur de l'Ecole Nationale vétérinaire d'Alfort

Nos grandes enquêtes dans les milieux scientifiques

L'opinion de deux savants éminents : M. le Professeur BARRIER, Vice-Président de l'Académie de Médecine, et M. le Professeur NICOLAS, Directeur de l'Ecole Nationale vétérinaire d'Alfort, sur la « Médecine vétérinaire et l'Ecran ».

Notre collaborateur Pierre Trévières, par l'intéressant article que nos lecteurs liront ci-dessous, continue la série des grandes enquêtes qu'il a entreprises dans les milieux scientifiques.

Pierre Trévières qui, beaucoup de nos lecteurs ne l'ignorent pas, est le pseudonyme de la sœur de notre éminent confrère Georges Prades, est tout particulièrement bien placé pour aborder les personnalités du monde scientifique dont il suit avec assiduité toutes les recherches et nous dire ce qu'elles pensent du cinématographe et aussi ce qu'elles en attendent.

A l'heure actuelle, le cinéma — nul ne l'ignore — a trouvé, dans tout ce qui touche à la Science, des applications infinies, et les services qu'il peut rendre dans les milieux scientifiques, tant aux professeurs qu'aux étudiants, sont illimités et d'une valeur considérable.

Dans toutes les branches scientifiques, il a été de prime abord accueilli comme un précieux auxiliaire, et ses bienfaits sont aujourd'hui reconnus par nos savants les plus

illustres, unanimes à vanter et à préconiser la diffusion de ce moderne et admirable moyen d'enseignement et de propagande.

Nous sommes allés demander au Professeur Barrier, Inspecteur général honoraire des Ecoles vétérinaires, ancien D^r de l'Ecole Nationale vétérinaire d'Alfort, Vice-Président de l'Académie de Médecine et du Conseil d'Hygiène de la Seine, son opinion sur la valeur didactique de l'écran.

M. le Professeur Barrier, qui est le plus modeste des savants, s'est d'abord dérobé à toute interview ; néanmoins nous croyons pouvoir affirmer qu'il proclame les grands services que peut rendre le cinéma à la médecine et à l'enseignement vétérinaire en particulier ; car ici le champ d'études est pour ainsi dire illimité.

« — Le cinématographe, nous dit-il, appliqué à la reproduction des manifestations de la vie, depuis les plus infimes jusqu'aux plus compliquées, peut rendre les plus grands services aux démonstrations pédago-

giques de l'enseignement des sciences biologiques et de la clinique. Partout où le mouvement apparaît chez les êtres vivants, il est possible de le recueillir et de le reproduire dans ses diverses phases, sous les yeux des spectateurs. On comprend, dès lors, quel parti en peut tirer à son tour la médecine vétérinaire : mouvements des microbes dans les liquides de l'organisme ; déplacements des organes en état de fonctionnement ; attitudes des animaux bien portants ou malades ; allures normales ou pathologiques ; natation, reptation, vol, marche, trot, galop, saut, course, gestes d'attaque ou de défense, expressions de la joie ou de la douleur ; états de veille ou de sommeil, etc., rien n'échappe aujourd'hui à la chronophotographie, tout réparaît sur l'écran comme cela a été vécu.

« L'analyse scientifique des mouvements les plus rapides est maintenant rendue possible par le ralentissement réalisé au moyen de l'ultra-cinéma. C'est ainsi qu'on est parvenu à décomposer, à immobiliser en quelque sorte, sur l'écran, les positions respectives des rayons locomoteurs des membres, des ailes, des attitudes du corps pendant l'évolution de la marche bipédale chez l'homme, l'oiseau ; de la marche quadrupédale, des allures, du saut, chez le cheval, le bœuf, le chien, l'éléphant, le dromadaire, le porc,

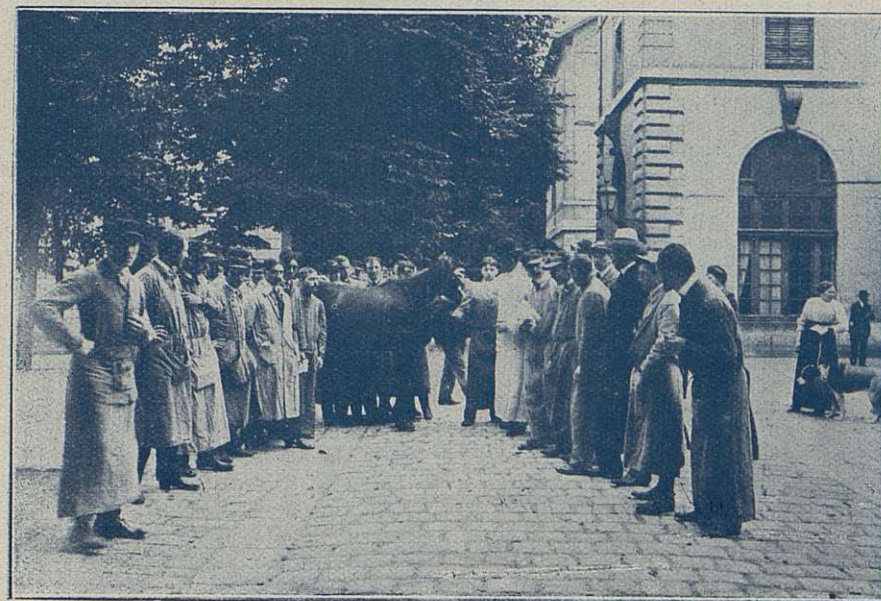
le lièvre chassé ; du vol chez le pigeon, le canard, la poule, l'oie, la mouette, l'aigle, le vautour ; des boiteries chez nos animaux domestiques, etc...

« Au cours de ces investigations, sont apparues des attitudes du corps et des membres que les peintres, les statuaires ont voulu retenir pour donner plus de vérité à leurs reproductions artistiques.

« Le champ d'études offert par la cinématographie à l'enseignement vétérinaire est donc aussi étendu que varié. Malheureusement, les démonstrations filmées coûtent fort cher, et les maisons d'édition ne sont pas assurées de trouver pour elles des débouchés suffisamment rémunérateurs. Comme d'autre part le budget des Ecoles vétérinaires est trop modique pour permettre à ces établissements de se risquer à des frais de cette nature, il s'ensuit qu'une documentation scientifique énorme et du plus haut intérêt reste ainsi inexplorée et inexploitée, ce qui est fort regrettable à tous égards.

« Il serait possible, cependant, de triompher de ces difficultés en faisant appel aux ressources de la Caisse des Recherches Scientifiques et de la fondation Loutreuil, ainsi qu'à la collaboration, par avance acquise, des grandes maisons d'édition.

« Si cette triple association parvenait à se réaliser, les Ecoles vétérinaires récolteraient



La consultation journalière et gratuite à l'Ecole vétérinaire d'Alfort

avec la cinématographie une abondante moisson de faits biologiques et documents pédagogiques et cliniques dont profiteraient leurs élèves, la Science en général et les deux médecines sœurs. »

D'autre part, M. le Professeur Nicolas, le très distingué D^r de l'Ecole Nationale vétérinaire d'Alfort, a bien voulu nous faire connaître son opinion sur les services que l'on peut attendre de l'écran dans la médecine vétérinaire.

« — En dehors, nous dit-il, des films scientifiques généraux qui nous rendraient de très grands services, comme en médecine, pour mieux faire saisir à nos étudiants certaines questions du cadre des sciences biologiques et médicales (histologie, embryogénie, physiologie, etc...) c'est surtout dans le domaine des allures normales ou pathologiques que le film aurait son utilité en médecine vétérinaire.

« L'emploi du cinéma permettrait notamment de préciser certains points encore obscurs de l'étude des claudications chez le cheval et rendrait l'enseignement *magistral* de toute cette partie importante de la médecine vétérinaire, plus vivant, plus instructif et plus aisément assimilable.

« D'une façon générale, la locomotion chez les animaux et les troubles que des causes diverses peuvent y apporter, les modifications que produisent dans la démarche certaines affections comme le tétanos, les manifestations symptomatiques essentielles de maladies diverses : chorée, épilepsie, tournoi, tremblante, etc... qui se traduisent par des déplacements ou des mouvements spéciaux de tout ou partie du corps, sont justiciables de l'enregistrement cinématographique, et leur reproduction sur l'écran compléterait heureusement l'enseignement de toutes ces choses.

« Le cinéma faciliterait ainsi l'exposé des pratiques employées dans notre médecine, pour assurer la contention des animaux sur lesquels on veut intervenir, de même que celui des diverses phases des opérations mises en œuvre dans la préparation et l'exploitation industrielle ou commerciale des produits et sous-produits animaux (sérum, viandes, lait, etc.), branche de notre enseignement appelée à prendre une grande importance.

« Les diverses applications que je viens d'énumérer vont pouvoir être réalisées prochainement, dans notre Ecole, en partie du

moins, grâce à l'initiative, toute récente, du service des prêts gratuits de films de la Cinématographie Agricole organisée par le Ministère de l'Agriculture, films parmi lesquels il en est se rapportant aux animaux et intéressant notre enseignement. Mais il y a encore beaucoup à faire dans la voie où s'est engagé le Ministère de l'Agriculture, nous dit en terminant M. le Professeur Nicolas, et il est à espérer que la Commission du Cinématographe, qui fonctionne rue de Varenne, pourra parfaire l'œuvre vraiment utile qu'elle a entreprise. »

Une fois encore, nous sommes profondément heureux d'entendre répéter par des compétences aussi autorisées que celles-ci, l'immense avenir qui est réservé au cinéma mis au service de la science.

Nos savants les plus éminents, personnalités particulièrement ennemies du bluff et de la publicité sous toutes ses formes, et qui constituent une élite dont la modestie, propre aux grands travailleurs, apparaît presque exagérée, étant donnée leur valeur, sont unanimes aujourd'hui à préconiser l'écran ardemment dans un noble but de progrès et de travail ; et c'est une très grande joie pour nous de constater avec quelle conviction tous voient en lui, dans un très prochain avenir, l'auxiliaire et le collaborateur indispensables de tous ceux qui cherchent opiniâtement dans un labeur continu et qui sont l'avenir et la force profonde de notre race.

PIERRE TREVIÈRES.

Dernières Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

— Roscoe Fatty Arbuckle, qui a terminé, il y a deux mois, la mise en scène du dernier film de son neveu Al-St. John, vient de signer un nouveau contrat avec la direction des « Pantages Vaudeville Circuit ». Pendant un an, Roscoe Fatty Arbuckle paraîtra sur toutes les grandes scènes des Etats-Unis. Il chantera, dansera et récitera des monologues. Espérons qu'après cela les « puritains », les « clubs de femmes » et les « hommes de Lois bleues » l'autoriseront à recommencer à tourner.

— Une jeune artiste de cinéma, âgée de 22 ans, Miss Cecil Warner, a été trouvée morte dans sa chambre au 6925 du Hollywood Boulevard par une camarade. Miss Warner travaillait sur la scène des théâtres de l'Ouest, elle parut entre autres dans *The Wildflower*, puis elle abandonna le théâtre pour le cinéma. Mais il lui fut quasi-impossible de « sortir », elle resta même plusieurs semaines sans travailler. Miss Cecil Warner était une amie du jeune acteur Lew Mason qui s'était suicidé quelques jours plus tôt à Hollywood. C'est triste.

ROBERT FLOREY.



RICHARD BARTHELMESS ET DOROTHY GISH

dans une scène du « Châle aux fleurs de sang », la très belle réalisation de John S. Robertson dont la Mappemonde-Film s'est assuré l'exclusivité



En voyant cette photographie tirée de « The White Moth » (Le Papillon blanc), le dernier film de BARBARA LA MARR, on peut se demander où s'arrêtera la... fantaisie de certains réalisateurs américains. VON STROHEIM fait des adeptes, puissent-ils ne pas aller trop loin



Le thé de 5 heures est une institution sacrée pour tout bon Américain, il la respecte partout. A Rome où elle tournait « La Sœur Blanche », la compagne de LILLIAN GISH ne faillit pas à cette habitude. La charmante artiste est ici représentée acceptant un gâteau d'un respectable valet de pied

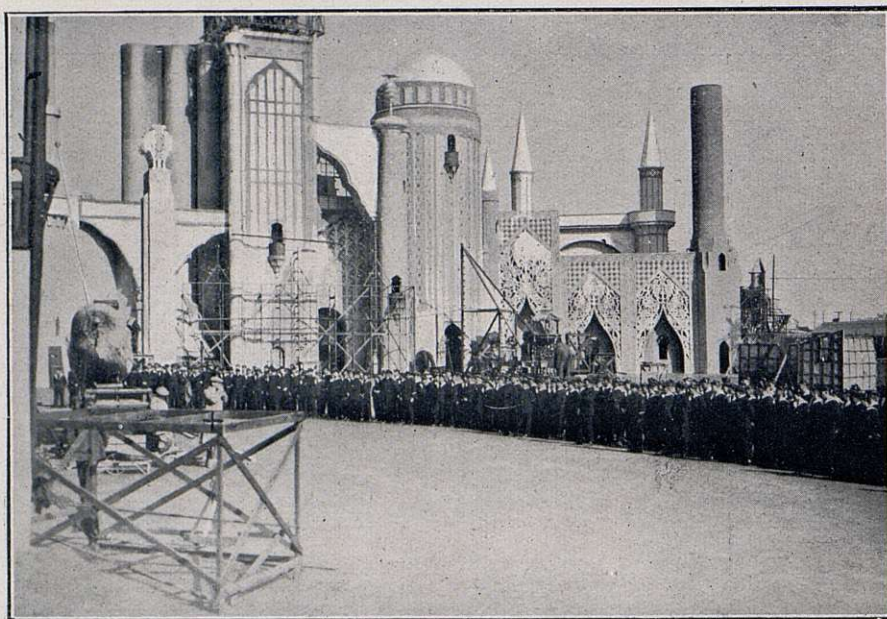
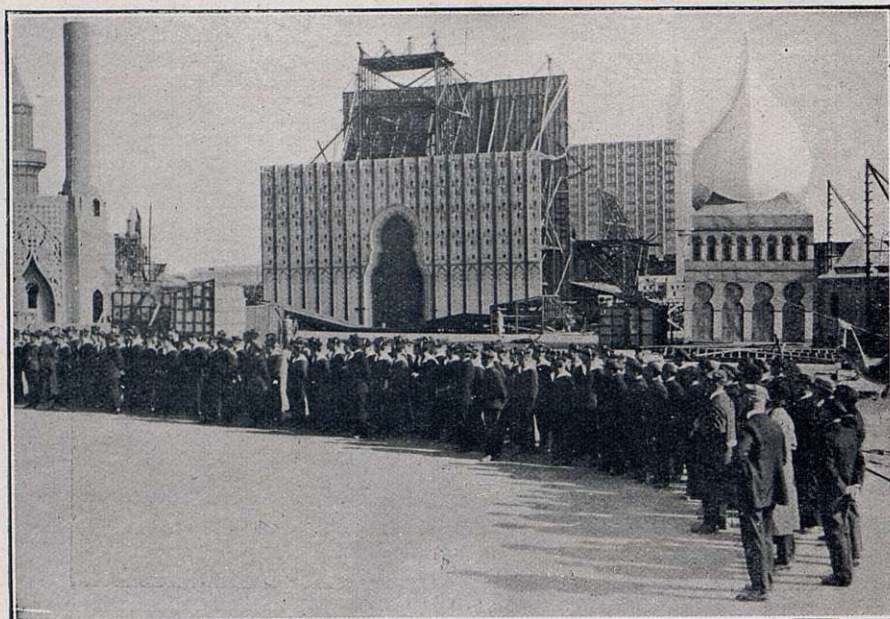


Au déjeuner offert par M. V. DE CASTRO, à la suite de la présentation de « Paris la Nuit ». On voit réunis les interprètes du film et quelques membres de la presse sous la présidence de l'Ambassadeur du Brésil. En bas, de gauche à droite : le petit BECA DE CASTRO, GEORGETTE BERNARD, S. E. M. SOUZA-DANTAS, RÉGINE BOUET, THORSIGNY



D'Islande où il tourne en mer une partie de son film « Pêcheur d'Islande », M. DE BARONCELLI nous envoie cette photographie de son principal interprète, CHARLES VANEL, et de son opérateur, CHAIX, se reposant entre deux scènes sur le pont de « La Marie »

L'ÉQUIPAGE DU "JEANNE D'ARC" A HOLLYWOOD



Un bateau de guerre français, « Le Jeanne d'Arc », était, il y a 2 mois, en croisière dans les eaux du Pacifique. Le bateau s'arrêta à San Pedro, le port de Los Angeles, et tous les officiers et marins visitèrent les studios de DOUGLAS FAIRBANKS et de MARY PICKFORD. Les deux photographies que nous reproduisons représentent notre collaborateur ROBERT FLOREY (+) faisant à ses compatriotes les honneurs des décors du « Voleur de Bagdad »

Souvenirs d'un vieux Cinégraphiste

Les petits Trous "trop chers"

EN ce temps-là — il n'y a pas vingt années — la cinématographie n'était encore qu'un enfant nouveau-né à qui le monde souriait. Il lui suffisait de paraître pour que le cercle de famille applaudît à grands cris. Des êtres s'agitaient sur l'écran et se poursuivaient dans une course éperdue, et cela semblait très beau puisque cela était nouveau.

Les salles de projection n'étaient pas encore sédentaires. Une vingtaine de « forains » assez riches pour faire l'achat d'un matériel Pathé, Gaumont, Bioscop, Meuvet, parcouraient la France et plantaient leur poste avec leur tente au hasard des grandes foires régionales ou des fêtes parisiennes. Beaucoup de ces grands nomades avaient abandonné leur « métier » pour sacrifier au nouveau dieu et j'en sais qui transformaient une exhibition de fausses « sirènes » ou d'amphithéâtres « à miroir » en salle d'illusion cinématographique. Ces pionniers eurent une heureuse inspiration : ils firent très rapidement fortune et certains d'entre eux sont aujourd'hui directeurs de puissantes exploitations provinciales et ont pignons sur rue. La pierre a remplacé la toile. Les enfants ont une limousine et tout est ainsi pour le mieux.

Quel aliment donnait-on à la curiosité populaire ?

Il ne fallait pas être difficile car la production n'était guère copieuse. Nous n'étions pas encore au temps (trop fortuné) où vingt films panachés sollicitent chaque semaine l'attention méfiante des directeurs. L'embarras du choix ne torturait point les esprits.

Le régime de la location des films, qui s'est depuis imposé aux marchés du monde, était alors inconnu et trois ou quatre fabricants se partageaient les faveurs de la clientèle. Les « forains » achetaient leurs films où ils pouvaient et les passaient devant les foules extasiées jusqu'à complète usure des images et totale disparition des perforations.

C'était l'âge d'or ! Lorsque des rayures parallèles transformaient la pellicule en une sorte de « circuit automobile » lendemain d'épreuve, le public, sur la foi du

manager, chuchotait que la vue avait été prise un jour de pluie et n'en paraissait pas autrement surpris.

Une soudure avait-elle été faite sur deux ou quatre mètres de raccord ? il se trouvait toujours un homme averti qui déclarait dans l'assistance que les artistes « avaient couru trop vite pour l'appareil ».

Une cassure se produisait : c'était l'entr'acte nécessaire au repos de l'opérateur.

Bref, tout s'expliquait avec d'autant plus d'aisance que nul ne savait rien, tout comme aux premiers temps du monde où l'imagination naïve des peuples trouvait une raison à tous les phénomènes — même et surtout dans l'absurde.

Les achats de films ne se faisaient point sans quelque solennité. Nantis de bons louis d'or — *tempora, o mores !* — les forains, quittant pour un jour leur confortable caravane, s'en venaient à Paris, le sac à la main. La femme était toujours dans l'affaire et c'est presque toujours à elle que revenait l'estimable honneur de payer... la féerie en couleurs, l'actualité du jour et la Revue de Longchamp.

Un matin, ma surprise fut grande. J'avais indiqué à une excellente cliente un film qui me paraissait devoir lui donner de grosses recettes. La dame entre dans mon bureau, l'air courroucé. Elle avait même cet éclat emprunté que l'on voit aux directrices, à leur comptoir doré. Qu'avais-je donc fait pour mériter cette colère ? Je le sus bientôt, car, sur un ton qui ne supportait pas de réplique, cette première cinématographe de France me déclara qu'on lui avait livré une pellicule (elle disait un ruban) *trouée des deux côtés*.

J'eus peine à lui expliquer la nécessité de ces maudits trous. Elle sortit fort inquiète.

Et je crois bien qu'elle me prit — ce jour-là — pour « un type à la manque ».

GEORGES DUREAU.

Pour améliorer le cours du franc.

Encouragez le film français.

Propos d'un Directeur

ON DOIT Y ARRIVER

LA situation du film français, en Amérique, n'a jamais été définie exactement parce que la lecture de certains organes cinématographiques la dénaturait au point de faire illusion dans les milieux de production.

Alors que l'on faisait croire au public — dans un but de publicité évidente — que la majorité de la production française se vendait couramment aux Etats-Unis, la vérité était toute autre.

Les films français, à de très rares exceptions près, sont achetés ou pris en charge par les distributeurs américains sans aucune garantie.

Les deux derniers films qui ont été vus par les Américains sont :

Crainquebille, de Jacques Feyder, dont le succès commercial, en France, a été modeste parce qu'essentiellement parisien...

Bêtes comme les Hommes, de Machin et Wulschleger, parce que le lancement de cette bande, réduite à sa plus simple expression, a répondu au goût américain et qu'il s'agissait d'un film tout à fait spécial.

Pour être précis, je dois ajouter que *La Bataille*, le grand film d'Aubert, a obtenu à sa récente présentation un très gros succès.

Or, on n'a jamais voulu comprendre, en France, les raisons évidentes et intangibles de la fermeture du marché américain aux films français.

En réalité, il n'y a aucune question de nationalisme exagéré mais un goût très prononcé pour les belles choses, simples d'imagination, peut-être, mais fourmillant de détails ingénieux ou amusants et d'une technique impeccable.

C'est ce que Charlie Chaplin appelait de la puérilité apparente.

En Amérique, il y a peu de scénarios, très peu même, mais il y a beaucoup d'histoires simples, simplettes, pourrait-on dire, que l'on rend attrayantes en y ajoutant le détail recherché.

L'Américain n'aime pas pleurer quoi que le sentiment ne lui soit pas indifférent, tandis qu'en France on a une préférence marquée pour le mélodrame simple mais éternellement ressassé.

On dirait qu'un seul et unique effort a

servi de base et que l'on en tire des moutures à jet continu. L'Amérique produit d'une façon constante, sûre de l'écoulement mondial, basé sur des expériences continues, tandis que la France produit par intermittence, sans jamais faire le moindre effort pour abattre les obstacles qui se dressent devant elle et qui l'empêchent toujours de pénétrer aux Etats-Unis.

Et pourtant la situation est là, probante. Les grands films américains sont réalisés grâce à la littérature française, c'est un fait courant qu'il importe de souligner.

Est-ce que Douglas ne rêve pas de faire un Charlemagne ?

Est-ce que Charlie Chaplin, dans *Opinion publique*, n'a pas cherché une histoire française ? Il a même mis dans son film des détails qui prouvent que son esprit imaginaire allait vers la France.

Il aurait pu faire un pasteur, il a voulu un curé. Il aurait pu inviter ses compatriotes à se rendre dans les stations balnéaires de l'Union, non, il a souligné une cure thermale en France !

Tous ces détails sont autant de preuves que la France possède des ressources littéraires telles que le monde entier cherche à les acheter quand il ne se contente pas de les piller ou de les plagier.

Il y a donc des possibilités, pour nous Français, de réussir à forcer ces barrières en exportant notre littérature tout impressionnée.

On peut, on doit l'obtenir.

LUCIEN DOUBLON.

SCÉNARIOS

Le Tour de France par deux Enfants

3^e Épisode : Les méfaits du mistral

André et Julien, le cœur bien gros, ont quitté à Valence M. Gertal qui remonte vers le Jura, tandis qu'eux vont continuer sur Marseille, mais un coup de mistral provoque un accident qui va forcer André et Julien à voyager, malgré la modicité de leur bourse, en chemin de fer.

Mais grâce à un vieux Monsieur complaisant, leur tâche va se trouver simplifiée.

Arrivés à Marseille, le vieux Monsieur les conduit chez le père Jérôme où ils pensent trouver leur oncle.

Mais là, une déception les attendait, l'oncle Frantz avait quitté Marseille et le vieux Jérôme ne savait plus ce qu'il était devenu.

La Cinématographie en Russie

De notre correspondant spécial à Pétrograd

AUSSITOT après la Révolution, on vit en Russie une grande éclosion de cinématographes. Ceci s'expliquait en général par l'obligation où se trouvait le gouvernement révolutionnaire de donner au peuple des spectacles propres à le distraire.

Plus le ravitaillement devenait difficile et plus le Gouvernement tâchait d'amuser le peuple, en lui offrant des représentations de théâtre et de cinéma, d'abord à des prix excessivement bas et ensuite tout à fait gratuites.

On donnait des représentations cinématographiques dans les usines, écoles, hôpitaux, dans chaque club militaire, etc. On faisait usage de films confisqués chez les anciens propriétaires de cinéma et nationalisés par le Gouvernement.

L'importation de nouveaux films ne se faisait plus et l'édition de films russes était impossible, vu la démolition complète de l'industrie nationale.

Ce n'est qu'avec le commencement de la nouvelle politique économique, le fameux « Nep », lorsque les relations commerciales furent en partie reprises, qu'on vit les nouveaux films étrangers apparaître.

Les cinématographes commencèrent à reprendre leur vie d'autrefois, mais, au lieu de places gratuites, on avait fixé un tarif assez élevé et on avait diminué les subventions destinées aux cinématographes.

Ces mesures forçaient les organisations gouvernementales et communales à restreindre la quantité des cinématographes exploitées par elles. Cela amena la création des cinématographes privés.

On sait que l'initiative individuelle peut fort bien concourir avec l'initiative gouvernementale. Dans le cas qui nous préoccupe les directeurs des cinémas privés parvinrent, comme par miracle, à se procurer de nouveaux films intéressants qui attiraient un public innombrable.

Mais des impôts considérables empêchaient l'initiative privée de se développer.

Ce n'est que tout récemment, à la fin de 1923, que l'exploitation des cinématographes put se stabiliser quelque peu.

Les établissements ayant comme propriétaires des hommes mal outillés pour lutter

contre les variations des décrets et lois disparurent. La vie des autres devint de plus en plus précaire.

En ce moment, la Russie ne possède, en somme, que 500 cinématographes, après en avoir eu environ deux mille après la Révolution.

La plupart d'entre eux appartiennent aux trusts cinématographiques gouvernementaux.

La seconde place est occupée par les propriétaires privés se cachant le plus souvent derrière l'enseigne de Sociétés de Bienfaisance ou Organisations Communales, afin d'éviter les impôts.

Un certain nombre d'établissements dirigés par leurs propriétaires payent tous les impôts.

On se demande de quelle manière les nouveaux films parviennent, malgré les différentes difficultés qui se présentent, à la frontière du pays des Soviets.

Déjà, depuis quelque temps, dans la littérature spéciale russe, ainsi que dans les journaux quotidiens et dans les différents congrès et cercles, se posait une question grave concernant les réglementations normales des impôts sur les organisations cinématographiques.

On a tout lieu d'espérer que dans un court délai cette question sera réglée, ce qui amènera, sans aucun doute, un nouvel accroissement du nombre des cinématographes.

Ces derniers temps, se font entendre, de tous côtés, les voix protestant contre la mauvaise organisation de l'importation de nouveaux films.

L'achat de ces derniers à l'étranger est monopolisé par un nombre restreint de trusts, qui se livrent entre eux à une concurrence acharnée. Ces trusts ne possèdent point à l'étranger d'offices d'achat bien organisés, et la plupart des acquisitions de films ont été faites pendant les voyages des représentants de ces trusts.

On achetait presque uniquement des films de production allemande.

L'industrie cinématographique allemande alimentait dès lors le marché russe, mais il n'y avait point de relations commerciales vraiment normales.

Ce n'est que depuis quelques mois que la Société Orientale de Films (Wostokofilm) fondée à l'aide des capitaux de Stinnes, commença des pourparlers avec l'Administration Panrusse des Cinématographes, à propos de l'exploitation suivie des films allemands en Russie.

Il est vrai que des films français et américains passaient quelquefois la frontière russe, c'étaient ceux qui étaient achetés occasionnellement par des spéculateurs allemands ou lithuaniens.

Les organisations commerciales russes ne pouvant payer en argent comptant, les firmes allemandes leur ouvrirent de larges crédits, ce que ne purent faire les éditeurs français ou américains. Il arriva ainsi très souvent qu'un film français ou américain, acheté au comptant par un intermédiaire allemand, se vendait à crédit à des maisons russes et, naturellement, trois ou quatre fois plus cher qu'à l'origine.

A Paris même, un certain nombre d'agences s'occupaient de tractations de films pour la Russie.

Ce n'est que ces jours-ci qu'une des maisons cinématographiques de Paris a fait l'effort de se mettre en rapports directs avec un trust cinématographique russe, dont le siège est à Moscou.

De l'état chaotique des relations d'affaires entre la Russie et l'étranger résultait l'importation de films français et américains vieux et peu intéressants. Il en faut excepter les films allemands. Jusqu'alors, la Russie ne connaissait presque pas Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, Jackie Coogan, Mary Pickford et d'autres. Tout récemment, le trust Kino-Moskva a acquis le film français tiré des *Trois Mousquetaires* et quelques autres avec des vedettes célèbres de l'écran.

Une des organisations les plus considérables de l'Union des Républiques soviétiques est l'Administration panrusse pour la photographie et cinématographie (Goskino), ayant sous ses ordres la plupart des cinématographes, viennent ensuite l'Administration panukrainienne, l'Administration Géorgienne, l'Administration Azerbedjanienne, Nordkino, Kino-Moscou, Rouss, Proletkino, Sevsapkino, etc.

Presque toutes ces organisations s'occupent non seulement de l'exploitation des cinématographes, de l'achat de films étrangers etc., mais encore de la production de nouveaux films nationaux.

Goskino a, récemment, fait paraître toute une série de grands films, comme par exemple: *Vers les hauteurs inconnues* (metteur en scène: Mikhine), *Wassili Griaiznow* (metteur en scène: Sabinsky), *La bande du petit père Knich*, *Les Aventures bizarres de Mister West dans les pays des Soviets*. Goskino fait aussi paraître régulièrement la chronique *Kino-Pravda*.

L'Administration ukrainienne a produit les films: *Un Spectre faisant le tour de l'Europe*, *Le Patron des Rochers noirs* (metteur en scène: Tchardinine), *Ostape Bandoura*, *Délogé*, etc.

Le Sewsapkino, entre autres, a donné au grand film historique *Le Château et la Forteresse*, mise en scène par Ivanovski, décorations par l'académicien Tchouko. Les vues ont été prises dans les lieux où les faits historiques se sont passés, dans l'entourage réel du temps des règnes d'Alexandre III, avec les costumes véritables des empereurs de Russie.

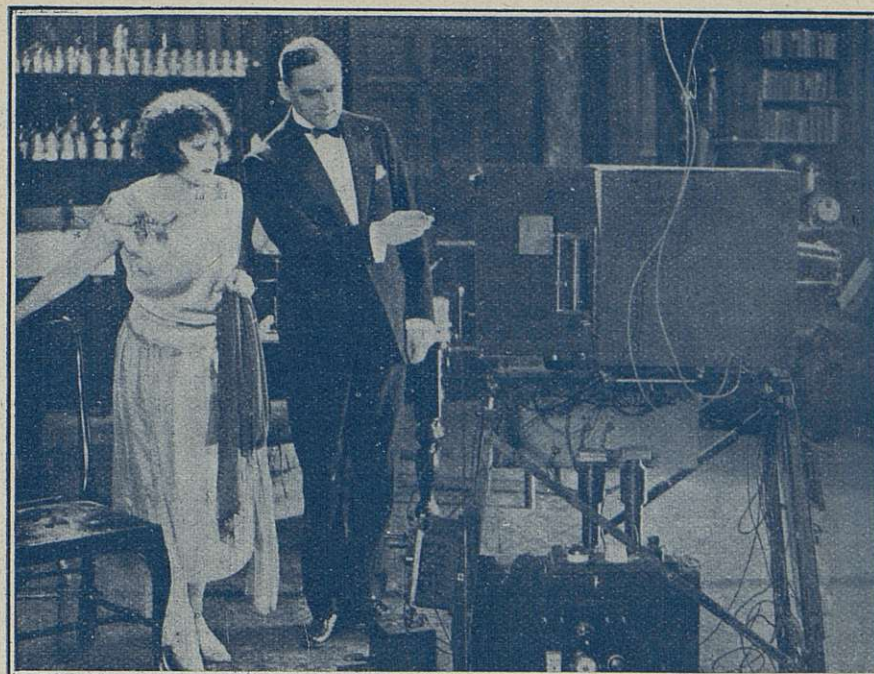
La Direction géorgienne fit paraître tout un cycle de films importants, entre autres, *Les Diablotins rouges*, une des meilleures créations de la cinématographie soviétique (metteur en scène: Peristiani). Viennent ensuite: *Le Parricide*, *Arsène le brigand*, *Le Premier Pas*, etc.

La Direction cinématographique d'Azerbeïdjan a produit un très bon film: *La Légende de la Tour des Vierges*, tourné dans le splendide décor du Caucase, et d'autres films non moins intéressants.

Il serait à souhaiter que la France et la Russie cinématographiques fissent connaissance, pour éviter les innombrables intermédiaires vendant les films en Russie à des prix énormes. L'importation en France de nouveaux films russes pourrait aussi intéresser, comme production originale. C'est à quoi nous nous emploierons, avec l'appui de *Cinémagazine*, qui a su, en pénétrant dans les territoires soviétiques, y éveiller la curiosité en faveur de la production française.

J. H. DE GOURLAND.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter aussi que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.



DAVID HAWTHORNE (Marc Ravaz) et MARJORIE HUME (Marie-Rose) dans « Fatale Expérience »

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

Fatale Expérience

DEPUIS *Les Mystères de New-York*, nombreuses ont été les productions qui mettent en scène des inventeurs, nous initiant à leurs travaux qui, le plus souvent, dépassent de beaucoup la réalité en imaginant des appareils qui n'ont pas encore été découverts.

Et ces appareils ont parfois, au cours de l'action, l'importance d'un personnage. Ils aident à découvrir le crime et à dénoncer le coupable. Les émouvantes péripéties de *Fatale Expérience* en sont une nouvelle preuve. A la fois film psychologique, film scientifique et film d'aventures, il ne manquera pas d'intéresser par son originalité.

L'ingénieur Marc Ravaz, cherche, dans le perfectionnement d'un nouvel appareil, le « visiocope », qui permettrait de voir à distance malgré les obstacles, la consolation d'un récent veuvage. Un jour, un de ses amis, le docteur Leroy, le prie d'autoriser sa nièce Marie-Rose à venir peindre quelques coins de son jardin... Peu à peu, le jeune savant, séduit par le charme de la jeune fille, se prend à l'aimer. Une idylle s'ébauche qui se termine par un mariage.

La lune de miel passée, un article de

La Revue des Découvertes aiguillonne de nouveau l'ambition de l'ingénieur. Il retourne à son laboratoire, tout entier à ses travaux, s'occupant plus de ses expériences que du bonheur conjugal. C'est alors que, fatalement, survient un séducteur, Robert Stanton qui, profitant de l'absence du mari, veut se faire aimer de Marie-Rose. Cette dernière, pensant reconquérir son mari par la jalousie, fait mine d'écouter le tentateur... Mais Marc, expert dans les travaux scientifiques, ne l'est point dans les affaires sentimentales. Il en résultera un conflit dont les conséquences ne sauraient manquer d'être tragiques.

Cette bonne comédie dramatique, réalisée en Angleterre, s'imposera par son originalité et par le talent de ses protagonistes, David Hawthorne et Marjorie Hume, qui interprètent avec une vie intense les rôles de Marc et de Marie-Rose. Voilà un nouveau succès à l'actif de la cinématographie anglaise et de la maison Gaumont qui s'est assurée l'exclusivité de *Fatale Expérience*.

LUCIEN FARNAY.

M. Roger Lion nous parle de ses projets

Au Musée Galliéra, veille d'inauguration de l'Exposition de l'Art dans le Cinéma français. Bruits de marteaux, froissements soyeux des costumes dont on revêt des mannequins, bruits de voix entre votre serviteur et Roger Lion qui le prend de haut (juché sur une échelle, à 3 m. 50 du sol, en train de disposer des photos au Stand de la Société des Auteurs de Films).

Ma curiosité professionnelle me fait délaissier, pour quelques instants, l'intérêt que je prends à constater, une fois de plus, qu'un metteur en scène doit savoir tout faire : même enfoncer des clous sans se taper sur les doigts.

« — Je me suis laissé dire que vous comptiez bientôt entreprendre la réalisation d'un film intitulé *L'Etoile de l'Opéra*, que vous tourneriez dans notre Académie Nationale de musique. Est-ce exact ? »

Le temps de s'écraser quelques phalanges avec son instrument et Roger Lion me répond :

« — Tout à fait, et puisque cela semble vous intéresser, je vais vous dire comment l'idée m'en est venue. Il y a de nombreuses années, en examinant la merveilleuse partition illustrée du Ballet de l'Etoile de Wormser, dont j'étais, avec mon frère, éditeur de musique, propriétaire des droits, je fus frappé et séduit au plus haut point par un sujet pouvant se prêter aussi bien à une réalisation cinématographique d'un caractère inédit. Plus tard, ayant utilisé le corps de ballet de l'Opéra dans mon film, *La Fontaine des Amours*, je repris mon idée première et un jour j'étais en train d'en parler avec le régisseur de la danse de l'Opéra, quand un rédacteur de *Comœdia* assistant à la conversation, m'emmena à son journal où j'eus une entrevue avec des confrères à lui, entrevue d'ailleurs qui, du fait de l'un d'eux, n'eut pas de suites !... Passez-moi les pointes, voulez-vous ? »

— Les voici, en attendant celles de vos prochaines et charmantes interprètes. Le scénario, m'a-t-on dit, est de vous, en collaboration avec Mme Gabrielle Reval.

— Parfaitement, j'ai trouvé dans cet écrivain de talent une collaboratrice délicate, qui m'avait du reste précieusement secondé lors de la réalisation de mon dernier film, *La Fontaine des Amours*.

— Et quel est le thème de votre *Etoile de l'Opéra* ?

— Oh ! *Cinémagazine* est indiscret.

« Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous avons écrit un grand roman moderne d'aventures et d'amour, tout à la gloire de notre Académie Nationale de musique.

« On y verra également toute une partie rétrospective sur l'école de danse de l'Opéra, et ce passage constituera une excellente propagande française à l'étranger.

— Et les artistes ?

— Vous connaîtrez plus tard la distribution, mais d'ores et déjà je puis vous dire qu'il est fort probable que l'engagement d'une grande étoile étrangère assurera la vente du film aux Etats-Unis, où une très importante société cinématographique a accepté d'enthousiasme le scénario.

— Et vous comptez commencer quand ?

— Vous pouvez cesser de me tenir la jambe (c'est au propre bien entendu qu'il faut l'entendre), je ne puis vous le faire savoir maintenant, la réalisation étant subordonnée à l'organisation entière (très complexe du reste) de l'affaire ! Dites aussi le très aimable accueil que nous avons reçu à l'administration de l'Opéra et au Ministère des Beaux-Arts où toutes les autorisations nécessaires nous ont été accordées.

« Sachez encore qu'un grand quotidien parisien publiera le roman. »

A ce moment, Roger Lion laissa tomber sur moi, du haut de ses 3 m. 50, un regard définitif... et quelques bonnes douzaines de clous, qui firent que je m'empressai de mettre à l'abri des traits de notre sympathique ami cette interview... et son porteur.

ANDRÉ DAREL.

Dernière heure. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons de M. Roger Lion un coup de téléphone nous avisant que « *L'Etoile de l'Opéra* » ne sera réalisé qu'après « C'est moi qui ai tué » dont il commence, lundi prochain, la réalisation, avec, comme interprètes principaux : Sessue Hayakawa, André Nox et Mme Gil Clary. C'est à la suite d'une rencontre toute récente avec le célèbre artiste japonais que Roger Lion a été amené à modifier ainsi ses projets.



A l'ombre des voitures du cirque, Bob (JACKIE COOGAN) ne dédaigne pas une causerie avec la jeune écuyère (PEACHES JACKSON)

LES GRANDS FILMS

L'ENFANT DU CIRQUE

DE belles productions nous seront présentées au cours de la saison prochaine, mais, parmi toutes celles que l'on destine aux écrans français, il en est une qui, incontestablement, est destinée à plaire au public : *L'Enfant du Cirque* (*Circus Days*), film réalisé par Eddie Cline et que vient de présenter la Super-Film.

Le héros de l'histoire, c'est Jackie Coogan ; son rôle constitue le plus grand intérêt du film et l'enfant prodige ne dément pas les belles promesses suscitées par ses précédentes créations. Comédien admirable, il sait merveilleusement extérioriser la joie et la douleur et donne, dans *L'Enfant du Cirque*, la mesure de son grand talent.

L'action par elle-même est attachante. Elle nous fait assister aux avatars d'un pauvre gosse qui, délaissant un foyer où il est considéré comme « bouche inutile », se décide à gagner sa vie en accompagnant une troupe foraine. Curieuses sont les scènes de cette existence nomade. Le film nous évoque les longues randonnées des saltimbanques, leurs succès au milieu de la piste,

leur bonne fortune toujours à la merci d'un accident.

La réalisation fait honneur à Eddie Cline. Certaines scènes, en particulier celles du cirque et de l'orage, peuvent compter parmi les meilleures du genre. Un découpage adroit, un tirage habilement conçu contribuent également au succès de ce film tragi-comique.

Aux côtés de Jackie Coogan, remarquable dans le personnage de Bob Tyler, nous citerons tout particulièrement la petite Peaches Jackson qui donne avec talent la réplique à son jeune et célèbre partenaire, Russell Simpson qui silhouette un fermier acariâtre et avare, Claire Mac Dowell, toujours si consciencieuse ; Barbara Tennan, Derelitt Jennings et Sam de Grasse sont tous excellents dans des créations très différentes.

Petits et grands auront à cœur d'aller applaudir cette amusante production. Ils feront au Kid l'ovation qu'il mérite. *L'Enfant du Cirque* sera, sans aucun doute, un des grands succès de la saison prochaine.

JAMES WILLIARD.

Échos et Informations

Engagement

Notre collaborateur P. Buisine, qui, depuis plusieurs mois, renseigne nos lecteurs sur le mouvement cinématographique à Nice, sera l'assistant de M. Machin dans le prochain film de ce réalisateur.

« Les Amours de Rocambole »

M. Maudru vient de terminer, au studio de Boulogne, *Les Amours de Rocambole*, d'après le célèbre roman de Ponson du Terrail, avec Claude Mérelle, Decœur et Maurice Thorèze.

« Après l'Amour »

M. Champreux travaille au découpage d'un scénario tiré de *Après l'Amour*, qui sera édité par les Etablissements Gaumont. André Nox en sera le protagoniste.

« Les Deux Gosses »

Signoret, condamné aux rôles patibulaires, a été engagé par M. Mercanton pour interpréter le rôle de la Limace. Yvette Guilbert fera ses débuts à l'écran dans le rôle de la mère Zéphirine.

« Le Gardien du Feu »

Marie-Louis Iribé, qui fut la Tanit Zerga de *L'Atlantide*, a été engagée par M. Gaston Ravel pour une création importante dans *Le Gardien du Feu*, qui sera édité par « Les Films de France ».

En Italie

Auguste Génina, qui s'est fait connaître en France avec *Cyran de Bergerac*, *Jolly* et *Le Corsaire*, travaille en ce moment à une nouvelle production intitulée *La Moglie bella* (*La belle épouse*), avec Linda Moglia et Ruggiero Ruggieri.

La Semaine Gaumont

Pendant la semaine qui s'achève les Etablissements Gaumont viennent de présenter les productions qui composeront leurs programmes de début de la saison prochaine. Nous rendrons compte, au fur et à mesure de leur sortie, de *L'Épave tragique* (Lœw Métro), *Diavolo Roi* (Goldstone Film), *Guerrita* (Lœw Métro), *An Secours* (Production Abel Gance U. C. I.), *Pierrot et Pierrette* (Film Gaumont, réalisé par Louis Feuillade), *Les Lois de l'Hospitalité*, avec Frigo (Lœw Métro), *L'Enfant des Flandres*, avec Jackie Coogan (Lœw Métro), *Scaramonche* (Lœw Métro), *Les Dames de la Mer* (Gaumont), *Le Petit Roi*, avec Jackie Coogan (Lœw Métro), *The Withe Sister*, avec Lilian Gish (Lœw Métro). Nous nous tenons à la disposition des directeurs qui désireraient être renseignés plus tôt au sujet de ces films (joindre un timbre pour la réponse personnelle).

Le Cinéma en Norvège

Les documents de l'Office National du Commerce extérieur accusent environ 200 cinémas dont 23 pour Christiania. Les établissements sont en général propriété municipale. Tous les établissements de Christiania sont ainsi, après expropriation, propriété de la ville qui en a confié, en général, la gérance à ses anciens directeurs, contre un prélèvement de 40 0/0 sur les bénéfices nets. Nous publierons bientôt une étude complète sur le cinéma dans les pays scandinaves en indiquant les possibilités qui y sont offertes à l'expansion du film français.

Les Jeux Olympiques dans l'antiquité

Le samedi 14 fut tournée, au studio Gaumont, 43, rue de la Villette, une scène particulièrement remarquable à laquelle participèrent un groupe d'athlètes éprouvés appartenant à l'Ecole de Joinville, ainsi que les Athènes qui se sont spécialisés dans la reconstitution des Jeux antiques.

Dans cette même scène figurèrent l'Ecole de danse de Jeanne Ronsay et la Société primée du Concours de Gymnastique de Clermont-Ferrand.

« Catherine »

M. Jean Renoir nous écrit : « C'est par erreur que vous avez annoncé, dans un de vos derniers numéros, que M. Dieudonné venait de terminer le film *Catherine* pour mon compte. J'ai seul assumé la direction de l'administration de cette production, M. Dieudonné ayant été engagé par moi en qualité de metteur en scène. »

On tourne, on va tourner...

— MM. Markus et Etiévant reviennent d'une randonnée dans le midi pour y choisir les extérieurs de *La Nuit de la Revanche*, qu'ils doivent tourner en juillet prochain et qu'éditeront les films Kaminsky.

— Notre compatriote Maurice de Canonge, qui vient de terminer *The Mountebank* aux studios new-yorkais de la Paramount et qui avait rejoint les studios d'Hollywood, est parti pour l'Alaska avec son directeur, Herbert Brenon Thomas Meighan, Estelle Taylor, etc... pour tourner les extérieurs de *The Alaskan*. Il interprétera dans ce film un rôle d'esquimaux. Dès cette production terminée, Maurice de Canonge tournera *Peter Pan*.

Aux Films Paulhan

C'est pour le compte de cette nouvelle firme que M. Roger Lion va tourner, avec Sessue Hayakawa, André Nox et Gil Clary, *C'est moi qui ai tué*, dont il a écrit le scénario. M. Jean Legrand tourne également pour M. de Veyrac, directeur de la Cie des Films Paulhan, un film dont le titre provisoire est *Souvent Femme varie*. Interprètes : Gaby Morlay, Geneviève Carrière et Jean Murat.

« Paris »

Samedi dernier, Hervil a tourné une scène importante de la nouvelle production Vandal-Delac destinée à Aubert. L'action se passait dans les salons d'une grande maison de couture et nos plus élégantes Parisiennes avaient accepté d'évoluer dans les décors du Film d'Art. Tous les visages de Paris sont évoqués dans le scénario qui est dû, comme l'on sait, à notre collaborateur René Jeanne.

« La Princesse Lulu »

Donatien vient de rentrer à Paris, retour de Suisse, où il vient de réaliser aux bords du lac Léman les extérieurs de *La Princesse Lulu*. Il tourne actuellement, aux studios Gaumont, les intérieurs de ce film avec Mmes Lucienne Legrand, Gil-Clary et MM. Camille Bert et Balchell.

Le dîner de « Cinémagazine »

C'est sur la péniche du Maréchal Joffre, amarrée quai de la Conférence (place de la Concorde) que *Cinémagazine* clôturera la saison de ses réunions gastronomiques en organisant un dîner, le samedi 21, à 7 h. 30.

Le plaisir de se retrouver réunis une dernière fois avant les vacances, l'originalité du cadre nous vaudront certainement une très brillante assemblée.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

SURVIVRE (*Cosmograph*). SON ENFANT (*Pathé Consortium*).
L'OMBRE DU BONHEUR (*G. P. C.*).

SURVIVRE (*film français*), interprété par Justine Johnstone, Sylvio de Pedrelli et la petite Simone Guy. Réalisation d'Edouard Chimot.

La plupart des tableaux de ce film constituent un véritable plaisir pour les yeux. On reconnaît en les contemplant le goût du réalisateur qui, en nous transportant du modeste logis de pauvres gens aux salles éblouissantes d'un dancing à la mode, a fait une œuvre artistique qu'il importe de souligner. Le scénario de *Survivre* ne peut également manquer d'intriguer, il aborde un problème psychologique passionnant. Selon le thème du film, les morts peuvent guider certaines de nos actions.

On se souvient du succès remporté par *Les Morts nous frôlent*, un drame du vieux genre. L'accueil fait actuellement au film de M. Chimot est également des plus flatteurs. On admire sa photographie très nette, le goût si parisien qui a présidé à son achèvement, l'harmonie des décors, la beauté des intérieurs très joliment meublés, et les remarquables effets d'éclairage parfaitement réussis. On applaudit aussi Justine Johnstone, très jolie femme, qui fait preuve d'un beau talent d'artiste, Sylvio de Pedrelli, jeune premier bien sympathique, et la petite Simone Guy.

**

SON ENFANT (*film américain*). — DISTRIBUTION : Maud Belloir (*Barbara Castle-ton*); Edouard Muller (*Lewis Stone*); Tom (*William Desmond*); Bobby (*Richard Headrick*).

Voilà un drame qui, malgré les quelques invraisemblances de sa conclusion, remportera un grand succès. Et ce ne sera que justice... Son protagoniste, un ravissant bambin, digne émule d'un Jackie Coogan et d'une baby Peggy, provoquera les applaudissements des spectateurs comme il a su fléchir les cœurs les plus obstinés, au cours de l'action. Enfant abandonné, il apparaîtra, le jour du mariage

de sa mère, dont la faute est ignorée de tous. Sa présence suscitera les plus émouvantes péripéties. Certains ne reculeront même pas devant le meurtre, mais, plus puissant que tous ces instincts de vengeance et de haine, un sou-



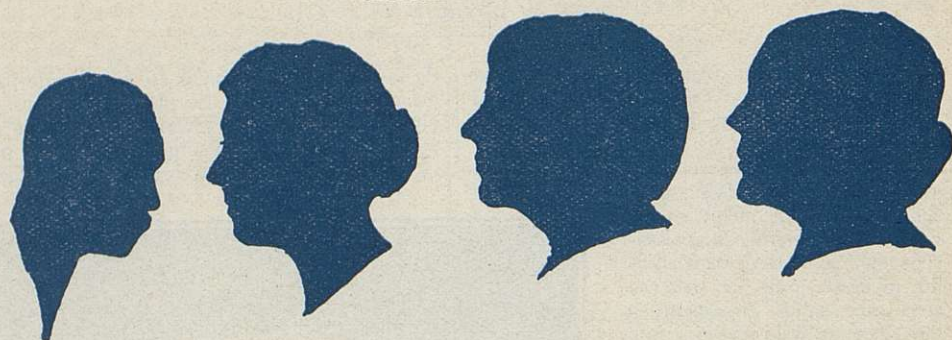
JUSTINE JOHNSTONE dans « Survivre »

rire d'enfant apportera définitivement la paix au cœur du foyer reconstruit.

Adorable, son frais minois encadré de ravissantes boucles blondes, ses beaux yeux bleus se fixant tantôt souriants, tantôt embrumés de tristesse, sur les personnages du drame, Richard Headrick nous fait songer aux vers de Victor Hugo : « Vous riez comme le printemps et vous pleurez comme l'aurore... » Malgré le grand intérêt des situations souvent poignantes de l'action, le bambin captif presque exclusivement notre attention, ses moindres gestes nous égaient ou nous émeuvent, on sait qu'autour de lui se déroule une tra-

Concours de "Silhouettes"

DIXIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

gédie dont il est le pivot... il ne s'en doute point, et cette ingénuité, cette fraîcheur au milieu de sentiments si divers, constitue le principal attrait d'un film qui, au point de vue interprétation, peut compter parmi les meilleurs de la production américaine.

Levis Stone prête toute sa distinction et sa sobriété au personnage très difficile de Muller, Barbara Castleton nous donne une émouvante silhouette de mère torturée dans ses plus chères affections. William Desmond, que nous avons vu dans des rôles plus importants, évoque un ami des plus sympathiques. Une excellente réalisation met en valeur cette distribution impeccable.

**

L'OMBRE DU BONHEUR (film français).

DISTRIBUTION : Colette Vincent (France Dhélia); Claude Honorat (Constant Rémy); Silvio de Pedrosa (Jean Devalde); Joachim (Léonce Cargue); le docteur (Angély); Doudout (Régine Dumien); Mme de Pedrosa (Maggy Delval); Christine (Simone Marcuël); le grand couturier (Joseph Paquin). Réalisation de Gaston Roudès.

Ce film nous transporte dans le monde de la couture, ce milieu si parisien célèbre dans le monde entier. Son action très dramatique, abordant souvent aussi le mélodrame, nous retrace l'éternelle histoire de la fille du peuple aimée par un brave ouvrier et séduite par un jeune attaché d'ambassade. Ce dernier est décidé à l'épouser. Mais, au milieu de tout ce luxe inusité, Colette, l'héroïne de l'histoire, regrettera son atelier de jadis, sa vie plus simple et son ami sincère. A quelle décision se résoudra-t-elle ?

C'est ce que vous apprendra le film intéressant de Gaston Roudès. Il nous présente des tableaux fort agréables, entre autres le défilé des mannequins sous l'œil vigilant du grand couturier Joseph Paquin, et quelques scènes nous initieront à l'art si délicat de la ferronnerie.

France Dhélia s'acquitte fort consciencieusement de son interprétation de jeune ouvrière. Constant Rémy, dans un personnage difficile et fort ingrat, lui donne la réplique. Jean Devalde silhouette un élégant jeune premier, Régine Dumien une émouvante petite Doudou. Léonce Cargue, Angély, Maggy Delval et Simone Marcuël complètent avantageusement la distribution, tandis que Joseph Paquin se montre, dans le film comme au naturel... excellent couturier.

JEAN DE MIRBEL.

Montpellier

La Souriante Madame Beudet, qui vient d'être donné avec succès au Cinéma Pathé, est certainement une des œuvres les plus intéressantes que nous ayons eu l'occasion de voir durant la saison. Ce film contient une belle étude psychologique et l'on reconnaît dans sa technique l'art si personnel de Germaine Dulac, dont nous attendons avec impatience les nouvelles productions.

Par une curieuse coïncidence, La Souriante Madame Beudet venait à peine de quitter l'affiche que l'on annonçait le passage, à Montpellier, de Germaine Dermoz et Jean d'Yd qui, comme on le sait, tiennent dans le film de G. Dulac des rôles importants. Accompagnés de Le Bargy, ils donnèrent au Grand Théâtre une représentation de L'Enigme, de Paul Hervieu. Leur talent fut, on le devine, aussi apprécié à la scène qu'à l'écran.

MAURICE CAMMAGE.

LES PRÉSENTATIONS

AVENTURE D'UN JOUR (Pathé Consortium). — MUR MITOYEN (Paramount).

MIMI PINSON (Aubert).

LES SURPRISES D'UN HÉRITAGE; MALEC AÉRONAUTE (Super-Film).

AVENTURE D'UN JOUR (film allemand).

Interprété par Harry Piel et Albert Bassermann.

Les amateurs de films d'action aimeront ce drame. Il leur rappellera L'Insaissable Holward, Le Ravin de la Mort et toute cette série qui, avec Luciano Albertini et Mario Aulsonia, a consacré la réputation de ces deux athlètes. Harry Piel, le héros de l'histoire, est plus grand, plus élancé que ses émules italiens. Les acrobaties vertigineuses qu'il accomplit ne l'empêchent pas d'interpréter avec adresse de multiples scènes dramatiques. Les coups de poings et les luttes sont naturellement fréquents, le sujet n'est point nouveau, mais il intéresse toujours les spectateurs. Il nous présente un gentleman décidé à déjouer une odieuse tentative de chantage contre celle qu'il aime.

La technique ne manque pas de qualité, la photographie est un peu sombre. Harry Piel, dans le rôle du jeune premier, et Albert Bassermann, dans le personnage du traître, font preuve de talent, mais pourquoi, lorsqu'il s'agit d'une production germanique, ne nous donne-t-on point la distribution complète ? Il y aurait avantage à connaître les noms des autres artistes et du réalisateur.

**

MUR MITOYEN (film américain), interprété par May Mac Avoy et Casson Ferguson. Réalisation de Frank O'Connor.

Qui a vu Par dessus le Mur, Le Mur et toutes les comédies de ce genre se doutera certainement de ce que doit être le sujet de Mur mitoyen. Il n'a rien d'original et le seul intérêt du film consiste dans l'interprétation adroite de May Mac Avoy. Cette jeune artiste sait rendre possibles les scénarii les plus insignifiants. Son brio et son talent ne tarderont pas à la rendre chez nous très populaire. Le reste de l'interprétation ne sort pas de l'ordinaire.

**

MIMI PINSON (film français). DISTRIBUTION : Mimi Pinson (Simone Vaudry); Frédéric (Gabriel de Gravone); Coline (Armand Bernard). Réalisation de Théo Bergerat.

Le sujet de ce film était difficile à porter à l'écran, il y a tant de fraîcheur dans l'œuvre de Musset qu'on ne devait en aborder l'adaptation qu'avec beaucoup de prudence ! Pourtant Mimi Pinson, j'en suis certain, intéressera le public, qu'attirera un peu la célébrité de son titre, beaucoup le charme et le talent de Simone Vaudry, l'animatrice du personnage

principal. Cette jeune ingénue se distingue une fois de plus et nous donne de Mimi Pinson une ravissante silhouette. Gabriel de Gravone, toujours aussi agréable artiste que comédien adroit, et Armand Bernard ont fait dans Frédéric et Coline tout ce que l'on pouvait attendre d'eux.

**

LES SURPRISES D'UN HÉRITAGE (45 Minutes from Broadway) film américain.

DISTRIBUTION : Kid Palmer (Charles Ray); Mary (Dorothy Devore); Bennett (Donald Mac Donald); Cronin (Harry Myers).

Un fait est à remarquer au cours des présentations de cette semaine : la plupart des productions ne valent que par l'interprétation des artistes principaux. C'est l'observation que l'on peut faire à Mimi Pinson et à Mur mitoyen, c'est celle que je formulerai au film Les Surprises d'un Héritage. Rien n'est plus banal que le scénario, et je me demande avec perplexité ce que son auteur eût pu en tirer s'il n'avait eu Charles Ray comme animateur ?

Le sympathique jeune premier est, en effet, à lui seul, l'âme du film, et ce sont moins les péripéties de l'action qui nous intéressent que les attitudes et les gestes de son protagoniste. Nul ne sait mieux que lui incarner les amoureux timides, il multiplie, avec beaucoup de naturel, les attitudes les plus variées et déchaîne inévitablement le rire. Dans Les Surprises d'un Héritage, les scènes du nœud de cravate, de l'idylle dans l'automobile, de l'essayage de l'habit, scènes épisodiques, sont incontestablement les meilleures.

Harry Myers, si comique d'ordinaire (nous l'avons vu dans Le fils de l'oncle Sam chez nos aïeux, La lutte pour l'habit et Les bons larrons) incarne tant bien que mal un personnage de traître, il n'y est pas à sa place. Dorothy Devore, charmante dans le rôle de la camériste, et Donald Mac Donald, très sobre dans celui de l'ami, complètent la distribution.

**

MALEC AÉRONAUTE (film américain), interprété par Buster Keaton et Phyllis Haver.

Moins drôle que les précédents, ce film contient néanmoins quelques « gags » fort amusants. On admirera le coup d'œil infailible de Malec chassant les tourterelles en aérostat, ses démêlés avec une jolie baigneuse et son embarquement pour Cythère qui constitue la partie la plus comique du film. Buster Keaton, toujours imperturbable, et la charmante Phyllis Haver rivalisent de brio et d'entrain.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Delacroix (Marseille), Esculier (Paris), Clabaut (Paris), Lorette (Paris), Gravis (Bruxelles); de MM. Didier (Thiais), Raymond (Neuchâtel), Viniezzi (Saint-Etienne), Deburghave (Lambersart), Mignot (Cauderan), Robert Boudrioz (Paris). A tous merci.

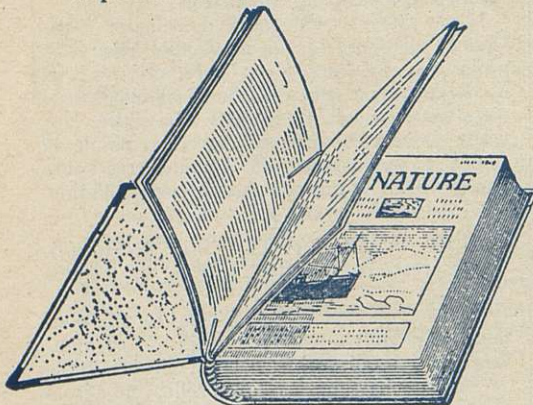
Mary Pickford. — 1° L'Homme du large a été projeté à nouveau, il y a quelques semaines, au Gaumont-Palace, d'autres établissements le donneront certainement, mais lesquels et quand...? suivez les programmes. 2° Jaque Catelain se repose en ce moment à Paris-Plage et recommencera à tourner cet été. 3° Henry-Russell n'a encore ni terminé les intérieurs ni les extérieurs qu'il doit tourner à Paris; la date de son départ pour la Pologne n'est pas encore fixée.

Petite Maimaine. — Je pense comme vous que l'amabilité de Mary Pickford est très grande et que son geste de vous envoyer pour vous et vos compagnes six jolies photographies est tout à fait charmant. Mais que votre admiration pour elle ne vous rende pas injuste envers nos artistes. Si je vous concède que la jeune première dont vous me parlez manque en effet de grâce (mais non de beauté), et si ses débuts, dans un rôle très difficile, ne furent pas... étourdissants, je ne m'associe pas du tout à votre façon de penser quant à Jacqueline Blanc, que je trouve idéalement jolie et qui s'est montrée très adroite dans ses débuts de Mandrin.

R. Teulat. — L'Etoile Mousquetaire, de Max Linder, est un véritable chef-d'œuvre d'humour et je comprends que vous vous soyez follement amusé à la projection de ce film. Quel accueil

Les Reliures de "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs de très belles reliures automatiques qui permettront de pouvoir relier en un seul volume tout un semestre de Cinémagazine, sans coller ni perforer les numéros



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi.
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

les résidents de Dusseldorf lui ont-ils fait ? Nous attendons ici impatiemment la présentation des Nibelungen. Les photographies que j'en ai vues, les comptes rendus qui nous sont parvenus des présentations de Londres et d'Italie ne font qu'augmenter mon désir de voir cette production qui ne sortira ici que l'hiver prochain.

Ami Granier. — 1° Nina Orlova n'a pas tourné dans L'Orphelin de Paris. 2° Romuald Joubé était bien Mandrin dans le film du même nom. 3° Nous ne pouvons vendre la photo en question, mais vous en aurez tant que vous voudrez puisque nous l'avons reproduite dans Cinémagazine. Bonnes vacances et ne manquez pas de m'écrire de Bucarest.

Marcellus. — Les principales œuvres de André Hugon sont : Le Roi de Camargue, Le Diamant Noir, Notre-Dame d'Amour, Le Petit Chose, La Gitana, La Rue du Pavé d'Amour; il tourne en ce moment L'Arriviste. Vous reverrez prochainement Armand Bernard dans Mimi Pinson.

Topoy Turvy. — Votre réabonnement vous donne droit aux photos-primées. Veuillez les réclamer à la direction de Cinémagazine en rappelant la date à laquelle vous avez prolongé votre abonnement.

El Artagan de Espana. — Doug et Mary se font décidément des amis partout où ils passent en Europe ! De Paris, de Londres, de Suisse, de Madrid m'arrivent des lettres enthousiastes de tous mes correspondants qui les ont approchés; mais bigre ! vous êtes généreuse quant à l'âge de Mary Pickford ! Vous la vieillissez de six ans. Nous n'avons pas reçu la lettre nous commandant des cartes postales. Etes-vous certaine de l'avoir envoyée ? Je vous saisi si étourdie !... Vous avez pu vous apercevoir, en lisant le courrier, que je partage tout à fait votre sentiment quant au Brasier Ardent et à Mosjoukine que j'admire beaucoup. Mon bon souvenir.

Intolérance. — Il est préférable que vous joignez une bande d'abonnement pour justifier de votre droit au courrier. Lorsque nous serons de vieux « amis » — ce qui ne saurait tarder — et que j'aurais votre pseudo et votre écriture gravée dans la tête, cela me sera plus utile. Vous avez droit aux 10 photos, demandez-les à la direction de Cinémagazine, en donnant la liste de celles que vous désirez.

Peer Gynt. — Charmant petit caractère ! Je ne vous ai pas dit que vos lettres étaient sans intérêt, mais que mes réponses variaient selon les questions que l'on me pose. Je ne peux réellement pas m'étendre sur une demande d'adresse ou une distribution de film !... Allons, justifiez votre pseudo ! Peer Gynt est une mauvaise tête, mais dans le fond un brave garçon ! A bientôt.

Lou Fantastil. — Tous les « amis » qui étaient au studio d'Epinal se sont allés voir sur l'écran à l'Artistic, tous se sont beaucoup amusés mais combien ont été déçus de ne pas se révéler photogénique ! Qui croyez-vous le plus coupable, de l'étranger qui achète les droits d'adaptation d'une œuvre française et « l'arrange à sa façon » ou de l'auteur qui se désintéresse de la cause à laquelle on accommode son roman lorsqu'il a touché la forte somme ? Il y a des jours, quant à moi, où je trouve l'auteur bien... insouciant. Vous pouvez être persuadée que si Douglas réalise le film historique français qu'il rêve de tourner, il s'entourera de compétences, bien que com-

me souvent, comme toujours, ces compétences ne seront écoutées que dans une certaine mesure et qu'autant que la vérité ne gênera ni les « effets », ni la technique, ni le « grand », ni ce qui plaît au public américain. N'oubliez pas qu'un film réalisé en Amérique est fait exclusivement pour les Américains qui se moquent de la vérité, pour la bonne raison qu'ils l'ignorent, et même de la vraisemblance. Comme vous êtes sévère envers La Rose Blanche ! Savez-vous que dans la version originale il y avait un rôle de jeune premier : le rival de Novello auprès de Carol Dempster ? Ce personnage fut, en France, complètement supprimé, et on comprend mal le caractère du pasteur et surtout la facilité avec laquelle sa jeune fiancée renonce au mariage. Les bonnes amitiés.

Jannik. — Il y a des artistes qu'un grand succès grise. Je ne sais s'il est dans les habitudes du Monsieur dont vous me parlez de ne pas même retourner les photos qu'on lui demande de dédicacer et de garder les timbres qu'on lui envoie, mais je sais qu'il est un des plus insupportables artistes que je connaisse et ce depuis son grand, son unique grand succès. Peut-être reviendra-t-il un jour à de meilleurs sentiments et... à une plus juste notion de sa valeur.

Milady. — Quelle bizarre conception de croire que la sentimentalité est une objection au mariage ! Que faut-il donc être pour se marier ? et pourquoi l'union de « notre » Aramis vous surprend-elle à ce point ? Son ami Porthos est également marié. Lucien Dalsace a environ 32 ans. Je ne sais s'il a un sosie, mais ne prétend-t-on pas que tout le monde a un sosie ? Le dernier film tourné par Henri Rollan est Paris qui dort. Mais croyez-vous, aimable (?) filleule, que c'est ce genre de questions que vous poserez vos examinateurs ? Bonne chance !

Paris Eglano. — Pierre de Guingand sera cause peut-être de l'échec de Milady à son brevet, Mosjoukine sera responsable du votre à votre baccalauréat, et vous vous plaindrez si vos parents sont cinéphobes ! Je fais cependant pour vous mille vœux de réussite et vous conseille d'attendre d'être moins occupé pour écrire à Jaque Catelain !

D. N. 19. — C'est avec des films comme le serial qui avait fait fuir votre sœur que l'on dégoûte du cinéma les gens même sans partis pris ; et comme tous ces cinéphobes n'ont pas un frère qui leur signale les bonnes productions et les y entraîne, ce sont autant de spectateurs perdus pour la salle de cinéma.

Carthage. — Pourquoi voulez-vous qu'une divergence de vues modifie en quoi que ce soit ma sympathie ? Aimez-vous peu à ce point discuter ? C'est pourtant de la discussion que jaillit la lumière, et, en matière de cinéma, on a toujours besoin de lumière. J'approuve comme vous le choix de Marodon quant à l'interprétation de Mathot. Mon bon souvenir.

Jaque. — Je n'étais pas au Gaumont Palace, mais j'ai vu tout de même une grande partie du Voleur de Bagdad, œuvre merveilleuse d'ampleur et de truquage. Beaucoup de ceux employés pour la réalisation de ce film ont déjà été révélés dans Cinémagazine par notre confrère Z. Rollin. Montmartre, qui fut tourné il y a plusieurs années, était tiré de la pièce de Pierre Frondaie et n'a donc rien de commun avec Faubourg Montmartre de Duvernois.

Mam'zelle Nitouche. — 1° David Evremont n'a pas tourné dans L'Eptingle Vivante. 2° Pauline Pô est Corse. 3° Non.

Ivane. — Dans L'Île des Navires perdus, le rôle de Howard était tenu par Milton Sills qui n'a jamais été le partenaire de Mabel Normand. 2° Mosjoukine n'est pas encore parti en Algérie tourner Les Lions du Mongol.

Charles Eugène. — Il vous faut une invitation particulière pour chaque présentation.

Afin de les obtenir, écrivez à toutes les maisons d'édition de Paris pour les informer que vous êtes chargé de la rubrique cinématographique de tel ou tel organe, avec preuve à l'appui ; vous recevrez par la suite une invitation pour chaque présentation.

Reine des Plages. — Sandra Milowanoff : 155, rue de la Pompe ; Lucienne Legrand : 75, avenue Niel ; Monique Chrysès : 28, rue Chauveau, à Neuilly ; quant à France Dhélia, l'adresse que vous possédez est exacte, mais à Levallois-Perret et non à Paris.

Marcellus. — Comœdia publie chaque jour le programme des plus importants cinémas parisiens. La Semaine de Paris publie chaque semaine le programme de la presque totalité des salles. Les conférences du Musée Galliera sont en effet très intéressantes ; semblables manifestations devraient être plus fréquentes ; le nombre des véritables cinéphiles s'en trouverait accru et la qualité de la production améliorée.

Ami 1518. — 1° Vous n'obtiendrez jamais, dans le cinéma, les revenus que vous tirez de votre situation actuelle. Croyez-moi, continuez ce que vous faites et allez le plus souvent possible au cinéma, c'est encore la meilleure façon de le servir. 2° Entendu pour vos cotisations. 3° La traduction de Sin Ventura est La Mauvaise Aventure. Ce film fut tourné par Donatien. L'interprétation en est excellente.

Léonardo. — 1° Il y a longtemps que les trois derniers films de Chaplin : Idle Class, Pay Day et The Pilgrim sont arrivés en France. Seul A Days Pleasure (Une Journée de Plaisir) a été présenté. Ce qu'on attend pour sortir les autres ? Mystère. Peut-être qu'ils ont tellement vieilli qu'ils en ont perdu une partie de leurs qualités de technique. 2° C'est Jean Angelo qui sera Surcouf dans le film du même nom que réalisera Luitz Morat.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FLUIDE
Sélectivement préparée par
nos soins dans les usines
NANTOINE & FILS
PARIS-LODRON-BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19*)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 20 au 26 Juin

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — *Chevaux de Bois* (Merry Go Round), film sensationnel mis en scène par E. Stroheim, le puissant réalisateur de *Folies de Femmes*, et Rupert JULIAN.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME, Jean DAX et Félix L'ORD dans *La Bataille*, d'après le chef-d'œuvre de Claude Farrère.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — *Pierrot au Palace*, comique. — Stacia NAPIERKOWSKA, Georges MELCHIOR, Jean ANGELO et Marie-Louise IRIBE dans *L'Atlantide*, d'après le chef-d'œuvre de Pierre Benoit.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Jack PICKFORD dans *La Vallée du Loup*, grande comédie dramatique. — *Métamorphoses*, comédie juive. — *Pierrot au Palace*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — Jack PICKFORD dans *La Vallée du Loup*, comédie dramatique. — *Les Jeux Olympiques.* — Hélène CHADWICK et Gaston GLASS dans *Le Budget de Madame*, comédie. — *Peggy fait du ciné*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Stacia NAPIERKOWSKA, Georges MELCHIOR, Jean ANGELO et Marie-Louise IRIBE dans *L'Atlantide*, d'après le chef-d'œuvre de Pierre Benoit.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

En Vitesse, comique. — Jack PICKFORD dans *La Vallée du Loup*, comédie dramatique. — *Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — Betty COMESON dans *La Dernière Danse*, comédie dramatique d'après la pièce de Michael Morton.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Peggy fait du ciné*, comique. — *Les Jeux Olympiques.* — Hélène CHADWICK et Gaston GLASS dans *Le Budget de Madame*, comédie. — Jack PICKFORD dans *La Vallée du Loup*, grande comédie dramatique.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Jeux Olympiques. — *L'Idole des Foulles*, grand drame sportif. — *Aubert-Journal.* — Hélène CHADWICK et Gaston GLASS dans *Le Budget de Madame*, comédie. — *Peggy fait du ciné*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Les Jeux Olympiques. — *La Course à l'Amour*, grande comédie dramatique interprétée par Mario AUSONIA, Gina RELLY, Ed. MATHÉ et Jane ROLLETTE. — *L'Idole des Foulles*, grand drame sportif. — *Peggy fait du ciné*, comique.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Juin 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENT AUBERT (v. progr. ci-contre).
PALAIS des ARTS (Mutualité), 325, r. St-Martin
rez-de-chaussée : *Brownie l'Olympique*. L'In-
vité de Minuit. *Les Jeux Olympiques*. Dia-
voles court sa chance. — 1^{er} étage : *Amour et*
cycle-car. *L'Aube de Sang*. *Le Tour du Monde*
en 18 jours (3^e chap.). *Les Jeux Olympiques*.
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du
Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-
Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. —
Actualités. *Olympiades 1924*. *Le Tour du*
Monde en 18 jours (6^e chap.). *L'Autre Aile*.
La Sin Ventura.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Ar-
mée. — *Entre deux feux*. *Actualités*. *Gen-*
tillhomme d'Amérique. *Les premières Armes*
de Rocambole.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd
Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des
Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 20, 21 et 22 juin. — *Sports*
d'hiver à Briançon. *L'Orphelin de Paris* (4^e
ép.). *L'Absent*. *Les Grenouilles qui deman-*
dent un roi.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue
de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de
l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue
Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. —
Vendredi, samedi et dimanche soir.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue
de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE,
99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de
Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de
la Darse.
GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLÉNDID-CINEMA. — rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue
 Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et
 jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de
 Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS
 SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des
 Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-
 Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLÉNDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kelsier.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
 rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Betty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin
 (3 poses)
 Georges Charlia
 Monique Chrysès
 Betty Compson
 Jackie Coogan
 Gilbert Dalieu
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde

Rachel Devirys
 France Dhélia
 Huguette Duflos
 Régine Dumien
 J. David Eyremont
 Douglas Fairbanks
 (2 poses)
 Geneviève Félix
 (2 poses)
 Pauline Frédérick
 Lilian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselquist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Pierre Hot
 Gaston Jacquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli

Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Raquel Meller
 Adolphe Menjou
 Claude Méréle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Sandra Milowanoff
 Antonio Moreno
 Marguerite Moreno
 (2 poses)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Rolla Norman
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Mary Pickford
 (2 poses)
 Jean Périé
 Jane Pierly
 Pré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales
 JACKIE COOGAN dans Olivier Twist
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du
 change, en préférant, aux marques
 étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de
 qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus
 cher qu'une montre sans marque et lui
 est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma,
 Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont
 (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche
 qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma :
 MM. Pierre Magnier, Etienne Vermoyal, de
 Gravone, etc., etc. Geneviève Félix, Pierrette
 Madd, etc., etc.

Les plus jolies photographies de
 Modes et d'Artistes, les plus beaux
 portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont,
 donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-
 pelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la pe-
 tite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan,
 Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande ve-
 dette (leçons de maquillage).

6^e MILLE

FILMLAND

Du même Auteur
 en préparation
 Deux ans dans
 les studios
 Américains

Illustré de
 150 dessins de
 JOE HAMMAN

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
 Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
 illustré de 60 photographies
 hors-texte

Prix : 10 francs

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémies, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
 intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :
 PASSY 18-67

PARIS
 17, Rue Lauriston

Pour 8 fr. votre portrait email couleurs
 sur une mignonne glace de
 poche ; curieux travail artistique. Env. photo à
 J. Bleuze, 21, rue d'Alger, Saint-Quentin.

MARIAGES

HONORABLES
 Riches et de toutes
 conditions, facilités
 en France, sans ré-
 tribution par œuvre
 philanthropique avec discrétion et sécurité.
 Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air,
 BOIS-COLOMBES (Seine).
 (Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur).

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

N° 25

1^{re} ANNÉE
20 Juin 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Tr. 25



WANDA HAWLEY

*Cette blonde ingénue, après avoir interprété de nombreux films en Amérique,
tourne actuellement en Angleterre.
Nous venons de l'applaudir dans Le Drame du Korosko.*